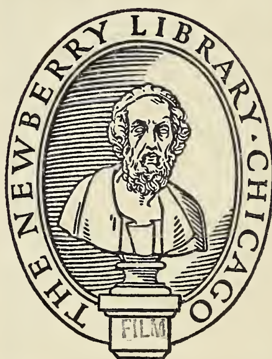

THE NEWBERRY LIBRARY · CHICAGO
FILM

HISTOIRE CONTENANT VN ABREGE' DE LA VIE, MOEVRS, ET VERTVS DV ROY TRES-CHRESTIEN ET debonnaire CHARLES IX. vrayement piteux, propugnateur de la Foy Catholique, & amateur des bons eſprits.

Où ſont contenuës pluſieurs choſes merueilleuſes, aduenues durant ſon regne, à bon droit dit le Regne des merueilles.

Par A. Sorbin, dit DE SAINCTE FOY, ſon Predicateur, Doct. Theologal de Thouloufe.



A PARIS,
Chez Guillaume Chaudiere, rue ſainct Iaques, à l'enſeigne du Temps, & de l'Homme ſauuage.
M. D. LXXIIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

A TRESHAVLTE ET PVISSANTE PRINCESSE, Catherine de Medicis, Royne, mere de Roys, & Regente en France, A. Sorbin, ſon treshũble ſubjet, deſire ſalut & tout heur.



ONSIDERANT, Madame, que de toute ancienneté les Prophetes ont eu le ſoin et la ſollicitude de reduire en eſcrit les Commentaires des choſes aduenues au tẽps des Roys & des Princes, aupres deſquels ils eſtoient ordonnez de Dieu : Et d'autre part me voyant de tant fauoriſé de ſa grace, que d'auoir receu l'honneur (par voſtre moyen) d'auoir eſté mis en la charge de Prophete aupres du feu Roy mon maiſtre : I'ay penſé iuſtemẽt appartenir au deuoir de ma charge, de rediger en vne petite forme les cho-

ſes memorables, que i'ay peu remarquer en la perſonne, propos, actions, & vertus ſiẽnes: & außi les afflictions que les ingrats d'entre ſes ſubiets luy ont donnees, ſans ceßer, iuſques à l'auoir mis au cercueil. A quoy i'adiouſte außi les grãdes faueurs que Dieu luy a faites, & choſes merueilleuſes aduenues durãt ſon regne, digne d'eſtre appellé le Regne des merueilles, ſi iamais autre le fut. Ie ne ſuis marry, ſinon pourautant que n'ay la capacité correſpondãte, ou pour le moins approchant quelque peu de celle, non de Xenophon, deſcriuant les mœurs, & de Socrates, pere des Atheniens ingrats, & de Cyrus ce grand Roy de Perſe, mais biẽ pluſtoſt d'vn Samuel, Nathan, Gad, Eſdras, ou autres tels diuins Prophetes, pour auoir le moyẽ de diuinemẽt depeindre les rares pieté, vertu, humilité, & ſincerité de ce grand Roy, tant aimé & fauoriſé de Dieu, qu'encores ſon corps au

cercueil poursuyuit vigoureusement la iuste vengeance des ennemis de Dieu, les siens, & de son peuple. Et pourautant que de vous nous est procedé tel heur (apres Dieu) que d'auoir eu, non seulemẽt ce Roy, mais encores le Roy Henry, à present regnant, son successeur, & auant eux le Roy François, second du nom, que Dieu vueille auoir en sõ repos: I'ay pensé que ie ne deuois consacrer ailleurs ce mien Traicté, qu'à celle, dont tãt de biens & de graces prouiennent à ma nation, qui à iamais recitera à la posterité les merites de voz pieté, magnanimité, & sagesse plus que admirable: Pour entre autres actiõs memorables, auoir durant le temps de la Regence cõmise entre voz mains par le feu Roy, vostre tresaffectiõné & obeïssant fils, gardé fidelement le riche depost de ceste Couronne (enuiee de tant d'enuieux, qui en desiroient, & en ont poursuyuy l'entiere suppreßiõ, mes-

mes par des moyens plus que barbares) à celuy qui en est le vray & legitime successeur: soubs le regne & cõduite duquel chacun espere, & se promet, moyennant vostre ayde & secours, Madame, reuoir la France en peu de temps reduite en sa premiere splẽdeur. Receuez dõques, ie vous en supplie treshumblement, Madame, ce miẽ petit labeur, non pour mon respect tant soit peu recõmandable, mais bien pour les choses memorables, qui y sont contenues. Que si i'auois le moyen de pouuoir en façon du monde honorer la memoire de ce grand Roy, & la vostre, m'y employerois d'aussi bon cueur, que prie Dieu, Madame, à iamais vous tenir en sa grace, & bienheurer perpetuellement voz saincts volontez & actions. Du Bois-de-Vincennes, ce 12. de Iuillet, M. D. LXXIIII.

ELEGIE SVR LE TRESPAS DV Roy tres-chrestien & debonnaire CHARLES IX. *Propugnateur de la Foy, & amateur des bons esprits. Par A. S. D. D. S. F.*

Qu'est-ce, Muse, qu'à chaudes larmes
Tu pleures, contemplant les armes
Pendues deuant ce Tombeau?
Ie pleure sans cesse, & lamente
D'vn grand regret, qui me tourmente,
Le trespas d'vn Prince si beau.

D'vn Prince si beau en courage,
En corps, & sur tout au visage,
Le plus doux qu'on sçauroit penser:
Et deteste la Parque dure,
Qui l'a fait mourir auant heure,
Et son dernier iour auancer.

Tu as raison, Muse gentile,
De le pleurer, comme la fille
Qui sur son pere trespassé
Iamais de lamenter ne cesse,
Tant soit que chacun le cognoisse
Courbé par son aaige cassé.

Que dois tu sur ce grand Roy faire,
Qui des Neuf sœurs estoit le Pere,
Qui les aimoit & caressoit?
Et qui d'vne main liberale,
Et largesse plus que Royale,
Leurs ennuis aneantissoit?

Pleure, contente, & rassasie
La douleur de ta triste vie.
Annonce à la posterité
Le los (de ta voix nompareille)
Que ce Roy, des Roys la merueille,
Abondamment a merité.

Plus bien que rien.

Εἰς Αρ. Σωρβῖνον τὸν θεολόγον καὶ βασιλικὸν ἐκκλησιαστήν.

Μύρεαι, ὦ Σωρβῖνε, μέγαν βασιλῆα θανόντα,
  Κάρολον ὠκύμορον, δάκρυσι καὶ στοναχαῖς.
Τὸν κ' ὀλοφύρονται θεοὶ, ἄνθρωποί τε ποθοῦντες
  Κοίρανον εὐσεβίης ἠδὲ δικαιοσύνης.
Ἐργματα τοῦ μὲν ἰδὼν, καὶ φθέγματα θέσκελ' ἀκούσας,
  Μάρτυς ἀληθείης ἀξιόπιστος ἔσῃ.
Θνητὸς ἐὼν σεμνὴν ἠγάσατο κηρόθι φωνὴν,
  Τὴν σὴν φθεγγομένην πάντα θεοπρόπια.
Νῦν μάκαρ εὐμενέως τὴν αὐτὴν ἔκλυεν αὐδὴν,
  Ἡδυεπῶς αὐτοῦ κῦδος ἀειδομένην.
Ἀμφότερον τιμᾷς θνητὸν καὶ ἀκήριον ὄντα,
  Ἔνθα καὶ ἔνθα διδοὺς δεῖγμα καλὸν σοφίης.

Ν. Γουλ. Αὐρ. Γαμβ.

SONNET DE P. DE RONSARD, Gentilhomme Vendomois, à Monsieur de saincte Foy.

Nul ne deuoit pleurer la mort d'vn si bon Roy,
Que celuy qui sçauoit la bonté de sa vie:
De ton Prince la mort à la mort as rauie,
Qui en terre & au ciel vit maintenant par toy.

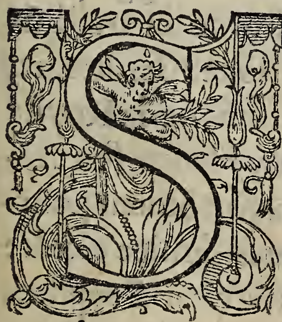
Il vit là hault au ciel, trionfant de la foy
Qu'icy tu luy preschas, laquelle il a suyuie:
Et en terre, pour voir son histoire accomplie,
Oeuure sainct & Chrestien digne d'vn Saincte Foy.

Le bon pleure le bon, le seruiteur le maistre.
Rendant l'ame en tes bras constant tu le vis estre
D'esprit, sans regreter son sceptre terrien.

Au maistre bien heureux le seruiteur ressemble,
Qui fidele a seruy son Prince tout ensemble
D'vn Prescheur, d'vn Docteur, & d'vn Historien.

L'HISTOIRE VERITABLE DES CHOSES

memorables aduenues, tant durant le regne, que le iour du trespas du treshault & puissant Roy treschrestien, CHARLES IX. *Roy vrayement piteux & debonnaire, propugnateur de la foy, amateur des bons esprits, & de toutes actions vertueuses.*



SI ma langue estoit capable pour discourir, non seulement des merueilles aduenues souz le regne de ce grand Roy CHARLES IX. ou plustost, si sa vie vertueuse, actions & propos memorables n'estoient assez notoires à chacũ, tant dehors

que dedans ce Royaume, & pouuoient eſtre illuſtrees par mes eſcrits (Peuple Catholique Frãçois, ou autre) ie ne m'ẽployay iamais à plus volontiers diſcourir de toutes choſes par le menu, que ie ferois icy: mais ce ſeroit vouloir ſecourir la clarté du Soleil, à l'ayde de la plus petite chandelle du monde. Mais d'autãt que i'ay eu ceſt honneur, que d'auoir eſté aggregé & cõprins au nombre de ſes treſ-hũbles & treſ-affectiõnez ſeruiteurs, au gré & perſuaſion de la Royne ſa mere, & du Roy Henry ſon frere, à preſent regnant: cõment pourrois-ie à ce dernier ſeruice pendre ma harpe, comme dit le Prophete aux ſaules verds, ſans ſelon mõ petit pouuoir l'honorer du loz de ſes rares vertus? Cela me delibere-ie de faire, non ſelon ſes merites, mais

bien ſelõ la petiteſſe de mon eſprit. Donc ce Prince debõnaire, piteux, & plein de toute generoſité, naſquit l'an cinq cens cinquante, au mois de Iuin, pour receuoir en ce bas monde, non ce que les Roys & Princes pour vne grande partie pẽſent y trouuer, plaiſir, honneur, & toute obeïſſance entre ſes ſubiects: car il y trouua tout le contraire, attendu que les ſangliers commençoient deſia à faire breſche à la vigne de l'Egliſe Gallicane, & la remplir de leurs grõdeuſes voix & treſ farouches, qui ne profiterẽt pas beaucoup à l'auancemẽt de la vie du Roy François ſecond, ſon predeceſſeur, qui par le conſeil de ſa treshonoree mere, Princes du ſang, & autres, ſ'eſtudia de pacifier la tempeſte, qui deſia eſtoit appreſtee ſur noz teſtes, nous menaçant à veuë Pſal. 79.

d'œil des grands malheurs, qui depuis nous ſont aduenus. Finalemẽt il mourut l'an ſoixante, laiſſant ce debonnaire & piteux Prince, non tant heritier & ſucceſſeur de ſa couronne & authorité, que d'vne couronne d'eſpines, de toute douleur, & de toute tribulation, ayant ſon plus grand cõſolateur apres Dieu, le cueur de ſa vertueuſe & cõſtãte mere, CATHERINE DE MEDICIS, Royne, & mere de Roys de Frãce, participante au bruuage de meſme calice de triſteſſes & de douleurs, auſquelles elle, & ce Roy nouuellement erigé à la Couronne, accõpaignee de deux ieunes Princes, ſes enfans, participoit en egale portiõ. Deſia le maltalent des ennemis de Dieu & de ceſte Couronne auoit eſté deſcouuert à Amboiſe, & ailleurs, par aucuns ſurprins, & puniz,

tãt à Amboiſe qu'au Bois-de-Vincennes, quand apres auoir extorqué de ce bon Roy, de ſa mere, & autres Princes & Seigneurs, l'infructueuſe, voire dangereuſe conference de Poiſſy, ces beaux fideles reformateurs à la rẽuerſe (car ainſi Tertullian les deſcrit) ſ'emparerẽt d'vne grande partie des villes & forteresſes de ce Royaume, qui ne couſta gueres moins de vies de bõs & fideles Princes, & infiniz autres treſloyaux & fideles ſeruiteurs de ceſte Couronne, qui ſe ſont de bõ cueur & vigoureuſement employez au recouurement d'icelle, qu'aux Roys anciẽs, & infiniz leurs bons & loyaux ſeruiteurs, ſa conqueſte & dilatation.

QVE ſi la vertu d'acquerir n'a eſté plus eſtimee de tout temps, que la prudence de conſeruer les

choſes acquiſes,ie vous laiſſe à penſer,combien on doit eſtimer grande la fermeté,conſtance,& magnanimité de ce Roy, qui par prudence & ſageſſe, ioincte à la force des armes, de laquelle le Roy Henry, ſon frere, à preſent regnant, eſtoit conducteur,a extorqué,& rauy de la main des rebelles,le plus beau & le meilleur de ſon Royaume, que leur infidelité auoit preſque deſmembré de la Couronne. De cecy peuuent porter euident teſmoignage les citez de Thoulouſe, Rouen, Bourges, Lyon, Orleans, Angers, Blois,& infinies autres: deſquelles le recouurement, tant ſoit qu'il ait couſté cher, annoncera à la poſterité les faueurs que Dieu a faites à ce bon Roy,pour ſes pieté, debonnaireté,& bonté naïue.

L'an x. de ſon aage il fut ſacré

à Rheims, & sembloit que les larmes, qu'il ietta le iour de son Sacre, pour la difficulté qu'il auoit à porter les habits Royaux, fussent quelque presage des ennuis qui l'ont accompaigné tout le temps de son regne: auquel il ne se peult vanter d'auoir eu vn seul mois d'entier repos, & asseuré contentement: veu que mesmes les premieres guerres ciuiles estaintes, s'estant proposé par le conseil de la Royne sa mere, d'aller visiter son Royaume, & esprouuer si la veuë de ses subiets pourroit estaindre la fureur desia bien auant embrasee au cueur de plusieurs mescreans, & mal sentās de la Foy, à peine auoit il enuironné son Royaume, qu'ils luy apprestérent de nouueaux desseins, marriz du grand contentemēt, que les Catholiques auoient d'auoir veu

leur Roy, & les Princes & Princeſ-ſes de ſa ſuyte, ſi bons Chreſtiens. Et fut leur deſſein à Valery, à ce qu'on faiſoit bruit, l'an M.D.LXVII. enuiron la feſte de la Pentecoſte: & ce coup rompu, delibererent le redoubler à Meaux, enuiron la feſte ſainct Michel: où Dieu ſe monſtra protecteur de ſon Roy, le deliurãt miraculeuſement de la main de ceux, qui auoient trop plus de moyen, qu'il n'eſtoit beſoin, ſi le bon Dieu ne leur euſt fermé les yeux, hebeté leurs ſens & entendemẽt, non gueres moins miraculeuſement, qu'il feit anciennement à ceux qui vouloient inuader la maiſon de Loth. Et c'eſt deſia la troiſieſme deliurance, que Dieu luy a impartie, à luy & à ſon predeceſſeur le Roy François ſecond, de bonne & heureuſe memoire: la

premiere

premiere entreprinſe ayant eſté rõpue à Amboiſe, la ſeconde à Fontaine-bleau à la premiere prinſe des armes, & ceſte-cy la troiſieſme.

Les miſerables & malheureux entrepreneurs non cõtents des aduertiſſemens que Dieu leur auoit dõnez, tant à la bataille de Dreux, qu'au recouurement des Citez ſuſdites, qu'à celuy du Haure-de-grace, auſquels lieux toutes choſes leur auoient dit à rebours & à cõtrepoil, encores attenterent ils de venir aſſieger pour la deuxieſme fois leur Roy, en ſon ieune aage, dans ſa ville de Paris, mais en vain. Car, à dire la verité, ils accomplirẽt ce qu'vn Seigneur de ce Royaume leur auoit dit, les aduertiſſant de ne vouloir prendre Corbeil pour Paris, ou Paris pour Corbeil: par ce que venans d'aſſieger Corbeil, ſans

auoir eu moyen de le forcer,ils pẽ-ſoient mieux contraindre Paris, qu'ils n'auoient fait Corbeil. Ils ſe tindrent donques à ſainct Denys depuis la fin de Septembre iuſques à la ſainct Martin: ſ'emparerent de Poiſſy & d'Argenteul d'vne part, & du Pont de Charenton d'autre, non ſans piller, rauager, meurtrir, aſſaſſiner, & faire tous autres actes dignes de leur profeſſion. Ce pendant le bon Roy aduerty des repriuſes des villes d'Orleans, Soiſſons,&pluſieurs autres,auoit pour ſon refuge les prieres, oraiſons, & aumoſnes aſſidues: faiſoit ordinairement chanter, apres l'eleuation du corps de Ieſus Chriſt, aux diuins myſteres Euchariſtiques, la querimonie & complainte de Dauid contre les ennemis de Dieu, cõtenue au Pſeaume 78. que ie luy

ay veu ſouuent deuotement prononcer, auec vne grande eſperance qu'il auoit de voir la confuſion & honte des ennemis de Dieu, ſiens, & de ſon peuple: Et tant perſeuera en ceſte deuotion, & fermeté de foy, que finalement la veille ſainct Martin il reſolut en ſon Conſeil d'aborder ſes ennemis, faire ſortir de ſa ville de Paris le peu de forces qu'il auoit, auec certain nombre de pieces d'artillerie, du tout eſtant cõducteur Meſſire Anne de Mõtmorency, Conneſtable de France. Et en fut le ſuccez ſi heureux, que finalement les meſcreans y furent rompuz, & mis en fuyte, & leur fut la peur ſi grande, que quelque belle mine qu'ils feiſſent le lendemain matin ſur le champ, qui eſt entre Paris & ſainct Denys, ſi furent ils contraints de ſ'enfuyr honteuſe-

ment, & confesser, bon gré malgré qu'ils en eussent, la rigueur de la main de Dieu, portant la cause de leur Roy, & poursuyuant leur desloyale impieté. En ceste bataille receut ledit Sieur Cõnestable le fleuron de toutes ses actions, mourant pour l'honneur de Dieu, seruice de son Roy, & soustien de sa patrie.

L'AN M.D.LXX. il espousa Elizabeth d'Austriche, fille de l'Empereur Maximilian, Princesse nõ seulement vertueuse, mais qu'on peult iustement dire l'exemplaire de toute vertu, & principalement excellente en deuotion, rare en humilité, & toute simplicité, que chacun a estimé & estime le fleuron d'hõneur de la nation Françoise, autant aimee de son Seigneur & mary, que ses pieté, chasteté, & simplicité l'en ont rendue digne: de fa-

çon que ie l'ay ſouuent ouy ſouhaiter de tout ſon cueur, que toutes les femmes de ſon Royaume fuſſent ornees des louables marques, dont Dieu l'auoit abondamment ornee, au plus grand contentement qu'il ſçauroit ſouhaiter en ce monde.

La paix longuement traictee à Longeumeau, & finalement concluë & arreſtee, ſignee, publiee, & enregiſtree, fut de telle duree, que celle dõt parle le Prophete, diſant: Il n'y a point de paix aux meſchãs. Car au mois d'Aouſt certaine mouſche piqua ces bons fideles, & les achemina à la Rochelle, & par tout le Poictou: & brief, taſcherent de rechef à ſurprendre villes, chaſteaux & fortereſſes, comme Angouleſme, Coignac, Luſignã, Nyort, Parthenay, & pluſieurs

autres,auec bonne volonté de pis faire, sans l'empeschement de la perte qu'ils feirent pres de Coignac, le neufieme de Feurier, l'an M.D.LXIX. où Monsieur le Prince de Condé fut tué, plus trompé par la malice & cautele de ceux qui l'auoient acheminé à cela, que par autre moyẽ. Ceste victoire les deuoit contenter, & contraindre à pẽser à eux mesmes. Mais nõ pourtant. Car allechez d'vne vaine esperance du Duc des deux Ponts, qui arriua à la Charité enuiron la feste de la Trinité, amenãt quant & soy des Reistres & Lansquenetz, estans ioincts ensemble, voulurent encores tenter la fortune. Le Roy au cõtraire, aimant la paix & repos de ses subiets, les recerche par tous moyens conuenables, pour leur faire cognoistre le tort qu'ils se fai-

ſoient, d'offenſer Dieu, & à luy ſi outrageuſement, leur offrant toutes honneſtes conditions. Mais la vengeance diuine (comme dit l'Eſcriture) ne permettoit pas qu'ils veſquiſſent, & ſembloit les poulſer au iuſte payement de leurs demerites. Et qui, bon Dieu, contenteroit iamais l'inſatiable cupidité des ambitieux? Certes l'experiēce de ceux cy mōſtre, qu'il n'y a poīt de moyē, attendu qu'il n'y a expediēt de douceur & liberalité au monde, que ce Roy debonnaire n'ait tenté & experimenté, ſans toutefois pouuoir iamais eſtaindre leur rage, non plus qu'on ſçauroit eſtaindre du feu, en l'arrouſant d'huile ou de graiſſe. La bataille de Moncōtour, qu'ils perdirent la veille de ſainct François audit an, & recouurement des villes, qu'ils auoient occupees au païs

de Poictou : les dangers eminens, où ils ſe veirent à la fuyte, leur dõnerent vn peu à penſer, & feirent tant, qu'ils mirent, comme lon dit communemẽt, de l'eau en leur vin: & ſe rendirent la Royne de Nauarre & Gaſpard de Colligny aiſez à practiquer, pendant, & ſouz le mariage du Roy de Nauarre auec Marguerite de France, ſœur du Roy.

Le iour de la ſainct Barthelemy ſe paſſe, où les principaux Chefs des entreprinſes furent chaſtiez ſelon leurs merites (au grand regret de ce bon Roy, ſe voyant reduit à telle extremité, qu'il falloit ou que il hazardaſt ſa vie & ſon Eſtat, ou qu'il euſt la raiſon de ces Chefs:) auquel temps chacun eſperoit, que les hommes de mediocre & infime condition ſe rangeroient à toute

modeſtie

modeſtie & obeiſſance, ſe voyans priuez de tels entrepreneurs. Au contraire, le pecheur venãt au profond de ſes impietez, meſpriſe tout: & ainſi ces bons, tresfideles, treſloyaux & treſobeïſſans ſubiets (car tels ſe nommoient ils, quatorze ans y a, ou enuiron, en leurs Requeſtes) commencerent à dreſſer des libelles fameux contre leur Roy, & la Royne ſa mere, par leſquels ils faiſoient paroiſtre clairement la fin de leurs proiects n'eſtre autre, que d'acheminer tous ceux, qu'ils pourroient practiquer, à rebellion, menaçans la vie de leur Roy. Teſmoins en ſont les liures de l'Alithie, Francogallia, & des fureurs Gauloiſes, qui ſentent plus leur Tamberlan, Mahomet, ou autres leurs ſemblables, que leur veritable Frãçois, & moins leur Chre

ſtien. Tant a eſté procedé, qu'ils arreſterent à Milhau en Rouergue, tout ce qui ſe deuoit executer, tendant aux fins cy deſſus exprimees. Practiquent certains perſonnages pres de la perſonne de leurs Maieſtez, pour executer leurs mauuaiſes affections, qu'ils penſoient executer à Compiegne. Mais Dieu, qui tient la main à la preſeruation des ſiens, & principalement des Roys, eſuenta la mine de leur entreprinſe: ſi bien, que le Roy, ſans faire ſemblant de rien, ſe retira à ſainct Germain, aux feſtes de Noé, reuenant de Victry, où il auoit eſté malade d'vne ebullition de ſang, qu'aucuns eſtimoient petite verole. Ses ennemis donques fruſtrez de leurs intentions, ſe deliberent de faire nouueaux proiects, perſeuerans touſiours en leur premiere

malic̃e, qu'ils euſſent aſſez aiſémẽt executez, ſi Dieu ne leur euſt bãdé les yeux. Le bon Roy eſtant enuironné de pluſieurs inſtrumens de telle entreprinſe, & allant ordinairement à la chaſſe, ſans auoir ſouſpeçõ ſur perſonne, armé de ſa ſeule innocence & integrité, & finalement la malice des malicieux ſ'accroiſſant de iour à autre, Dieu permit que la maladie le contraignit de tenir la chambre, & les priua encores d'executer les effects de leur faction. Bien ſe vantoient ils par tous les endroits de ce Royaume, que le Roy ne viuroit pas plus outre que Quareſme-prenant. Cela penſe-ie eſtre procedé de l'eſperance, qu'ils auoient d'executer le coup, dont Ventabran eſtoit auãtcoureur, ou porte-guidon, comme vn des moins aduiſez executeurs

de l'entreprinſe. Mais penſans ſurprendre, ils furent ſurprins : & ſon couſin la Mole (ieune Gentil-homme Prouençal, peu cognoiſſant l'honneur & grace, qu'il auoit receuë de ce bon Roy, & de Mõſieur ſon Frere) le deliurant, tomba en ſa place, & fut mis en quatre quartiers, receuant la punition, dont il auoit exempté celuy qu'il auoit deliuré.

CHACVN preſageoit ie ne ſçay quoy de malheur, depuis que ledit Ventabrã eut failly ſon coup, & venoiẽt aduertiſſemens de tous coſtez, qu'il y auoit quelque entreprinſe grande ſur la vie du Roy, & de la Royne ſa mere, & ſur l'Eſtat de ceſte Couronne. Sur quoy ſe faiſoient diuers iugemens, que les preſumptions extorquoient d'vne part & d'autre, iuſques à ce que le

premier Samedy de Quaresme, entre trois & quatre heures, leurs Majestez eurent aduertissement, qu'il y auoit de quatre à cinq cens cheuaux nō gueres loin de Poissy, qui venoiēt effectuer sur leurs auctoritez & vies quelque malheureuse entreprinse. Et fault bien dire, qu'ils n'auoient pas faulte de fauteurs, ayans eu le moyen d'acheminer leur entreprinse si auant, sans que leurs Majestez en eussent aduertissement. Que s'il y auoit aucun, qui meu de bonne affection, en feist sentir quelque chose, il est à presumer, que les instrumēts cachez en Cour (q depuis se sont vn petit plus clairement faits cognoistre) iettoient cela si loin, que la plus part y adioustoient, ou peu, ou point du tout de croyance, iusques à ce que la mesme necessité y

contraignit les plus difficiles à perſuader, & fallut qu'vne grãde partie de la Cour marchaſt de nuict pour ſe retirer en la ville de Paris. Ie vous laiſſe à penſer les paſſions & angoiſſes, que le bon Roy enduroit en vn eſprit genereux, dont Dieu l'auoit doué : combien d'agitations il ſouffroit en ſon cueur, ſe voyant d'vne part aggreſſé de ſi pres par ces meſcreans heretiques & rebelles, & d'autre part ſi mal ſecondé en ſes bonnes affections, par ceux qui deuoient veiller ſans ceſſe ſur la ſeureté de ſa vie, & protectiõ de ſes ſubiets, deſquels aucuns eſtoient conſentans à tel malheur, comme ils ont depuis fait paroiſtre. O grande cruauté! cruauté certes Scythique, & plus que barbare.

L'ENNVY a eſté ſi treſgrand au

cueur du Roy CHARLES le debonnaire, que finalement, apres s'estre retiré à Paris, & de Paris au Bois-de-Vincẽnes, la maladie qu'il auoit en ſes poulmons, ſe rengregea, & accompaigné d'vn foye alteré, & mal attrempé, receut vne inflammation ſi grande & vehemente, que les effects ont fait paroiſtre. Ce pendant les heretiques ſe promettoient, qu'il ne viuroit plus outre, que du mois de May: teſmoin la Noue, qui le diſt à Mõſieur Protheſius, Prouincial de l'ordre ſainct François, qu'il auoit fait priſonnier en la ville de Fontenay, & qu'il traitoit à la mode que les Tyrans ont accouſtumé de lõg temps de traiter les bons Chreſtiẽs, & principalement les hommes rares en vertu & ſçauoir, comme chacun ſçait eſtre ledit Protheſius. De

là plusieurs du vulgaire coniecturerent, qu'il y auoit du poison meslé à la maladie du Roy. Et, à dire vray, il y auoit argument de penser l'vn des trois, ou poison, ou art diabolique, ou intelligence auec ceux, qui auoient eu le moyẽ de cognoistre la maladie du Roy, & en donner quelque resolution.

Le Roy donques detenu en lãgueur tous les mois de Feurier, Mars, Auril, fit consulter de sa maladie: & par telles consultatiõs fut aduisé, qu'il seroit saigné & purgé: ce que fut executé, mais en vain: car ses forces diminuoient à veuë d'œil, & le voyoit-on descroistre, pressé d'vne courte haleine, qui l'a accompaigné iusques à la mort.

Si ne cessoit-il pourtant de veiller sur son pauure Royaume, s'en faisant paroistre si soucieux, cõme

ſi ſa ſanté euſt peu luy permettre le maniemẽt de ſes affaires. Vray eſt, que la prudence laborieuſe de la Royne ſa mere portoit pour luy ioyeuſement la peſanteur de tout le fardeau, comme elle a fait paroiſtre ſouuentefois depuis les troubles aduenuz en France, mais plus particulierement, & auec vne rare, voire admirable conſtance, depuis le iour du Ieudy abſolu, huictieme d'Auril: Auquel temps elle tira de la bouche de la Mole la plus part de ce qui auoit eſté caché. Depuis lequel temps elle a conduit le tout auec vne ſageſſe ſi rare, qu'il n'y a celuy, voire meſme d'entre les ennemis de la Couronne, & les ſiens, qui ne ſoit contraint de confeſſer, qu'elle eſt conduite de l'eſprit de Dieu, pour la voir vſer d'office de vraye mere, tant enuers Monſieur,

ſon fils, qu'enuers le Roy de Nauarre, que les ennemis euſſent volontiers trãsferez de leur coſté (nõ tant pour reſpect qu'ils leur portent, que pour abuſer de leurs grãdeurs & auctoritez) pour ſouz leur ombre mettre fin à leurs deſſeins, poſſible à leur grand preiudice, apres ſ'eſtre ſeruiz d'eux à l'executiõ de leurs paſſiõs. Et quelle loyauté ſe pourroit on promettre de ceux, qui fauſſent la foy à leur Dieu, à leur Roy & Prince naturel, & à leur patrie? C'eſt pẽſer tirer des raiſins des eſpines, comme dit l'Euangile, que d'auoir opiniõ, qu'vn deſloyal rende iamais office de loyauté.

En cela donques a elle fait paroiſtre la generoſité de ſon eſprit, & ſa grande dexterité: à fin que ie taiſe, combien heureuſement elle conſerue, outre l'expectation de

plusieurs, qui se craignoient d'vne pire saison, le repos & la tranquillité de la ville de Paris, & de plusieurs Prouinces de ce Royaume. Mais pour autant que nous auons touché le propos de la Mole, il sera bõ de l'esclaircir vn petit plus auãt, pour les actes de consequence qui en dependent.

La Mole donques fait prisonnier le Vendredy oré, & conduit à la Conciergerie à Paris, interrogé par les Iuges à ce deputez, & le proces instruit, fut condamné à mort, pour auoir seruy de mauuais instrument aux mescreans, & rebelles heretiques : Ioinct au Comte de Caconas, cõdamné à mesmes peines, pour mesmes crimes. Moy estant aduerty de leur iugement, par le commun bruit qui en estoit, ayant commiseration de ceux, qui

faiſans profeſſion de Catholiques, ſ'eſtoient tant oubliez: les cognoiſſant du nombre des ouailles de mõ auditoire de la Cour, où ie preſchois ordinairement, voulant leur rendre le dernier des offices de ma charge, ſçauoir les exhorter à bien mourir, puis que le malheur auoit porté, qu'ils n'auoiēt ſi bien veſcu, que le deuoir requeroit: Ie les allay trouuer à la Chappelle de la Conciergerie, attachez à deux anneaux, chacun d'vn coſté de ladite Chappelle, comme hommes ſequeſtrez à la mort. La Mole me voyant, ſ'eſcria à haulte voix, auec abondance de larmes: Ah, Monſieur de Saincte Foy, que ne vous ay-ie cognu plus particulierement, & que n'ay-ie obey à voz ſainctes admonitiõs, qui m'euſſent gardé de tomber en ce malheur! Finalement me pria de

m'asseoir aupres de luy, & le consoler. Ce que ie promis faire tresvolontiers, & me mis en deuoir d'effectuer, luy proposant deuant les yeux, & la mort ignominieuse de Iesus Christ, & son innocence, qui doit contraindre tous les Chrestiens à porter patiemmẽt la mort, qu'ils ont iustement meritee pour leurs faultes & demerites. Entre autres choses les exhortay tous deux, de vouloir, en satisfaction de leurs pechez, aduiser en quelle façon ils pourroient faire seruice à Dieu, qui luy peust estre aggreable, tant en descouurant les coulpables de tel malheur, qu'en deschargeant les innocens. Ce qu'ils feirent, le Comte de Caconas y acheminant par force de remonstrances ledit la Mole: qui en la presence des Magistrats, & plu-

ſieurs autres, me requiſt d'en donner aduertiſſement à leurs Majeſtez, pour l'honneur de Dieu, & cõſeruation de l'Eſtat.

REVENANT dõques à la maladie du Roy, qui ſaugmẽtoit d'vn iour à autre, ſes forces ſe diminuoient, & eſtoit detenu en langueur extreme. Le iour de la Pentecoſte, eſtant pres (auquel temps vint la nouuelle de la prinſe du Comte de Montgommery, prins à Damfront par Monſieur de Matignon, & pluſieurs autres grands Seigneurs, & braues guerriers, pourſuyuãs meſme entreprinſe) le bõ Roy ſe delibera faire ſa Paſque, & gaigner le Iubilé, que noſtre S. Pere, Gregoire XIII. auoit ottroyé, pour ſemondre tout chacun à faire prieres pour la paix & repos de l'Egliſe, extirpation des hereſies, prin-

cipalement au Royaume de France, & contre les entreprinſes du Turc. Le iour ſuſdit, à huict heures, Monſieur Amiot, Eueſque d'Auxerre, & Grand-aumoſnier de France, & moy, entraſmes en ſa chambre, & le trouuaſmes en ſon lict, pleurant les pechez, qu'il auoit par fragilité commis, qu'il confeſſoit eſtre vrais fondemens de l'ire de Dieu ſur luy & ſur ſon peuple. Dequoy chacun loua Dieu, l'exhortãt à biẽ eſperer, puis que Dieu le fauoriſoit tant, que de luy donner ſi grande contrition de ſes pechez, & vne volonté de mieux le ſeruir, aduenant qu'il receuſt la ſanté.

Deslors remis & repatrié par tant de conſolations, que chacun ſ'eſtudioit de luy propoſer des ſainctes Eſcritures, cõme des exẽ-

ples d'Ezechias, Manaſſes, & d'autres, deſquels les larmes & vraye penitence furent les moyens pour appaiſer l'ire de Dieu, & leur obtenir accõpliſſement de leurs ſaincts deſirs: il commanda à chacun de ſe retirer au Cabinet, & à moy de m'aſſeoir au cheuet de ſon lict, tãt pour ouyr ſa confeſſion, & luy donner miniſterialement abſolution de ſes pechez, que auſſi pour le conſoler, durant & apres la Meſſe, luy parler propos de Dieu. Ce que ie me meis en deuoir de faire du mieux que ie peuz, non ſans endurer extremes paſſions en mon cueur, voyant ce piteux Prince inſatiable à m'ouyr parler des diuins myſteres Euchariſtiques, de leur vertu, de la foy, eſperance, & charité, requiſes à la participation d'iceux, de la preparation de la conſcience, par

contrition de cueur, confeſſion de bouche, & ſatisfaction du mieux que faire ſe peult, depoſitiõ de malice, & propos de vengeance des iniures priuees.

La confeſſion faite, & l'abſolution conferee, Monſieur d'Auxerre ſe meit à l'autel, celebra les diuins myſteres deuotement : Et ie vous laiſſe à penſer, auec combien de larmes & de pleurs, voyant ce bon Roy, qu'il auoit inſtitué & à la pieté, & aux bonnes mœurs, & cognoiſſance des lettres, ſi pres de la mort, preſſé d'vne courte haleine, la plus faſcheuſe qu'on ſçauroit voir : Finalement luy adminiſtra il le corps de Ieſus Chriſt : auquel il participa auec larmes, regret de ſes pechez, & ioye ſpirituelle, ſe voyant vny par reale participation à celuy Sauueur, qui eſt mort en

vne croix, pour viuifier noſtre mortalité en ſa vie.

On luy auoit apporté vne Couronne, de celles qu'on eſt couſtumier de faire mettre ſur la Chaſſe ſaincte Geneuiefue, qu'il deſira luy eſtre appliquee ſur ſa teſte, me cõmandant ce pendant de dire à ſon intention, l'Oraiſon de ſaincte Geneuiefue. ce que ie feis treſ-volõtiers. Cela fait, on luy donna quelque peu de gelee & de reſtaurant pour le fortifier. Toutefois il cognoiſſoit, que ſa courte haleine le preſſoit de plus en plus. La Royne mere pendant ce temps entra en ſa chambre, ſuyuie de Monſieur le Chancellier, Noble de Birague, Seigneur dextrement & heureuſement verſé au maniement des affaires de ce temps: Lequel remonſtra au bon Roy, que d'autant que

ſa maladie empeſchoit, qu'il ne pouuoit entendre à pluſieurs affaires, où ſa preſence ſeroit bien neceſſaire, il ſeroit bõ, qu'il luy pleuſt donner auctorité de Regence à la Royne ſa mere. Auquel propos le Roy, qui auoit le iugement gentil & adextre, cognut euidemment, auec les marques qu'il en ſentoit par ſon indiſpoſition, le doubte qu'on faiſoit de ſa vie. Declara deuant tous, que ſa volonté eſtoit, que la Royne ſa mere euſt l'auctorité de Regente. Feit venir Monſieur le Vicomte d'Ochi, & autres Capitaines de ſes Gardes, tant Souyſſes, qu'autres, auſquels il diſt: Faites tout ce que Madame ma mere vous cõmandera, & luy obeiſſez comme à moy-meſme.

Ie le loüay de toutes mes forces, de la magnanimité & conſtance,

qu'il auoit euë, ſans faire paroiſtre, ny regret qu'il euſt à ceſte vie mortelle, ny crainte tãt fuſt petite de la mort. Meſmes peu de temps apres reprenãt le ꝓpos à la Royne ſa mere, à laquelle il ſe declara reſolu à la mort, preſt à receuoir la volonté de Dieu, entre les mains duquel il ſe croyoit eſtre: Vienne (diſt-il) la mort quand Dieu vouldra, Madame, ie ſuis preſt & appareillé à receuoir la volonté de mon Dieu. Vne priere ay-ie à vous faire, ſçauoir qu'il vous plaiſe continuer les bons offices ja dés long temps cõmencez par vous à l'endroit de ce pauure Royaume, & vous prie biẽ affectionneement faire iuſtice des perturbateurs du repos d'iceluy, Dieu vous les mettant en main. Mais ie vous en prie, Madame, biẽ affectionneemẽt. Leſquels propos

procedoiēt d'vn zele, qui ſembloit ſurpaſſer l'aage d'vn ſi ieune Prince, & qu'il prononça ſans tirer larme d'œil, auec vne magnanimité & conſtance indicible. La Royne ſa mere ne peut ſe contenir de pleurer, comme ne firēt auſſi tous ceux qui eſtoient preſens. Elle finalemēt faiſant de neceſſité vertu, le conſola des conſolations, qu'vne bonne mere eſploree peult produire enuers ſon enfant, qu'elle voit conſtitué en telle extremité.

QVELCVN a eu opinion, que la Royne regnante, ſa femme, le vint voir le iour de ſa mort, & pria Dieu quant & luy : mais non feit, ſauue ſa paix, on l'en a mal inſtruit. Car commēt ſeroit il poſſible, que deux cueurs ſi eſtroictement conioints en amitié, pour les rares & ſingulieres vertus de pieté, bonté,

& doulceur, dont ils estoiēt si egalement ornez, qu'il n'y eut iamais matrimoniale conionction, pour telles & autres raisons, si estroictemēt cōiointe, q̄ celle là, eussēt peu auoir humainement le moyē de ce faire en telle necessité, sans endurer vne douleur plus grande, qu'infinies morts ensemble? Chacū donques cognoissant le trespas du Roy approcher, s'estudia de rompre la deliberation de la Royne, sa femme, qui n'auoit pas faulte de volōté de luy assister, comme elle auoit accoustumé les autres iours, desquels elle employoit vne grande partie, & des nuicts auec, pour dōner & à l'vne & à l'autre partie d'entre eux deux, ce contentement de s'entreuoir, & protester par mutuels regards la commune sympathie, qui possedoit leurs cueurs &

leurs ames. Pour ce iour donques l'ayant ſeulement veu, elle vacqua à ſe confeſſer, faire ſa Paſque, & multiplier les prieres aſſidues à l'Egliſe ou Chappelle du Bois-de-Vincennes: où elle ouyt Veſpres, à la grande admiration de tous les ſpectateurs: & penſe qu'elle eſtoit en prieres & oraiſons en ladite Egliſe, lors que l'ame de ſon Seigneur & mary deſlogea de ce mõde pour aller à Dieu. Nous parlerons de ſa conſtance & fermeté, quand l'occaſion ſe preſentera.

Le Roy donques ſur le Midy me commanda de vouloir ſans ceſſe continuer les propos que ie luy auois commencez, propos pleins du meſpris de ceſte vie terreſtre & tranſitoire, & des louanges de la vie celeſte & eternelle. Et me ſouuient, qu'entre autres propos ie luy

proposay deuãt les yeux la requeste pleine de toute prudence & modestie, que les Maries, Martre & Magdeleine, feirẽt à Iesus Christ absent, au temps de la maladie de leur frere. *Ecce, quẽ amas, infirmatur:* Voicy, celuy que tu aimes, est malade. Là ie luy proposay les marques d'amour & dilectiõ, que Dieu luy auoit monstrees depuis sa naissance, & principalemẽt depuis son aduenement à la Couronne, le preseruant premierement de tomber en heresie, par la vertu & grace qui luy fut conferee à son Sacre, comme chacun d'entre les bons Chrestiẽs a tousiours creu, croit, & croira à iamais. Ie luy proposay deuant les yeux tant de belles victoires, que Dieu luy auoit donnees, pour auoir esté protecteur & defenseur de la foy & Religion Catholique. Ie luy

Ie luy repreſentay d'abondant les grandes marques d'amour & dilection, que Dieu luy auoit mõſtrees aux admirables deſcouuertes de tant de coniurations, que les meſcreans heretiques auoient depuis quatorze ans, ou enuiron, induſtrieuſement braſſees cõtre ſa vie, celle de la Royne ſa mere, du Roy ſon Frere, à preſent regnant, & de plusieurs autres Princes, Seigneurs, & fideles ſeruiteurs ſiens, amateurs de la conſeruation de la foy, & Religion Catholique, & de l'Eſtat de ce pauure Royaume. Adiurez (dis-ie) & requerez Ieſus Chriſt, par icelle ſaincte amitié, qu'il vous a portee, d'auoir eſgard à voſtre infirmité, conduire le tout ſelon ſa ſaincte prouidence, vous donner la conſtance & fermeté, pour porter la croix, qu'il luy a pleu vous met-

tre ſur voz eſpaules.

PENDANT le temps qu'il prenoit vn ſouuerain plaiſir à ouyr parler de tels & ſemblables propos, on ſonnoit le Sermon en la Chappelle dudit Chaſteau: où vne grande quantité de peuple eſtoit aſſemblee, attendãt la predication, pour la ſolẽnité du iour. Ce que ie luy feis entendre doucement, pour ſçauoir ſ'il trouueroit bõ, q̃ i'y allaſſe rẽdre le deuoir pour vne demie heure. A quoy il reſpondit benignement: Allez, reuenez icy le plus toſt que pourrez. Ce que ie feis, nõ ſans faire entendre à mon auditoire, par periphraſes & circumlocutions, la neceſſité où noſtre bon Roy eſtoit conſtitué, & nous en luy, indignes certes de ſa tant piteuſe, genereuſe & doulce preſence. Reuenant en ſa chambre, ie le re-

trouue plus abbatu & debilité de ſes forces naturelles, qu'au paſſé, l'haleine bien courte, & luy aſpirãt du tout à Dieu: ſuppliant la Royne ſa mere, d'enuoyer promptement querir le Roy de Polõgne, ſon Frere, à preſent Roy de France, qu'il regrettoit & pleuroit infiniement, pour le voir ſi loing de ce Royaume, & par meſme moyen cognoiſtre le danger, où eſtoit poſee ſa Couronne. Mais, Dieu mercy, la pieté, prudence, & fermeté de la Royne ſa mere, à preſent Regente en France, a conduit le tout auec vne ſageſſe & magnanimité ſi grãde, qu'il n'y a celuy, qui n'admire en elle les graces que Dieu luy fait. Et eſt entre autres vn acte remarquable, qu'elle a fait au chaſtiemẽt executé par auctorité de iuſtice, en la perſonne du Comte de Montgõ-

mery, premier Chef des rebelles contre Dieu & le Roy, qui fut decollé en la ville de Paris, en la place de Greue, deuant la maiſon de la ville, le Samedy vingtſixieme du mois de Iuin, en la preſente annee M.D.LXXIIII. Et vainquit heureuſement ſa Majeſté l'opinion de la plus part du monde, qui penſoit ledit Montgõmery ne deuoir mourir par iuſtice, ains deuoir eſtre con ſerué, pour ſeruir d'entremetteur & inſtrument au recouurement des places occupees en ce Royaume, ou autres negociations pour les guerres ciuiles, qui l'oppriment. Mais ie vous prie, où eſt la cõſideration, que la vertu n'abbatte? la vertu, dis-ie, qui conuoite les perils & les dangers, qu'elle ne prefere iamais à la fin, où elle tend & aſpire?

CELA fait, la Royne ſa mere

ſ'aſſeit ſur vn coffre,accompaignee de Meſſieurs les Cardinaux de Bourbon & d'Eſt, Princes bons & vertueux,comblez de toute triſteſſe,de voir le Roy en ſi grande neceſſité. Quant & eux auſſi eſtoient Monſieur de Birague,Chancellier, Mõſieur de Lãſac, & pluſieurs autres grands Seigneurs, ſpectateurs du trauail, où le pauure Roy eſtoit cõſtitué : lequel Monſieur Amiot, Eueſque d'Auxerre, & Grand-aumoſnier de France (homme certes rare & excellent,pour ſes pieté, integrité,& doctrine ſinguliere) commença à entretenir de ſaincts & doctes propos, prins des ſainctes Eſcritures:mais non ſans larmes & pleurs,pour ſe voir,humainement, priué de la preſence de ſi bon Prince, qu'il auoit nourry dés le berceau, & à l'endroit duquel il auoit

tant acquis de bonne reputation, que outre ce qu'il l'appelloit touſiours, Mon maiſtre, encores tenoit il tous ſes conſeils & aduis comme oracles, ou propos procedans de la bouche d'vn ſainct & veritable Prophete. Ledit Sieur Amiot luy demãda, ſ'il n'auoit pas aggreable, que ie luy interpretaſſe les Articles de la Foy, comprins aux Symboles de l'Egliſe Catholique. Ce qu'il trouua treſbon, repetant, comme ie luy diſcourois en forme de paraphraſe ſur leſdits Articles de la Foy, qu'il viuroit & mourroit là deſſus. Particulierement luy interpretant l'Article, par lequel nous confeſſons croire vne ſaincte Egliſe Catholique & Apoſtolique, il declara auoir en horreur les Egliſes partiales des Lutheriens, Anabaptiſtes, Caluiniſtes, & autres

ſectes & hereſies, qui au meſpris de l'Egliſe vniuerſelle, ont fait logis à part, bandé autel contre autel, & ſacremens contre ſacremens: brief, fait effort de diuiſer Ieſus Chriſt, qui n'eſt qu'vn auec ſon eſpouſe. Toutes ces choſes proteſta-il croire, de telle façon & maniere, qu'on ſçauroit attẽdre & eſperer d'vn Roy treſchreſtiẽ. Apres la ꝓteſtation de la Foy, Mõſieur d'Auxerre luy feit entẽdre, cõbiẽ eſtoit ſalutaire, principalemẽt en l'ame, & encores aux maladies corporelles, l'vſage du Sacremẽt de l'extreme onctiõ, luy mettant deuant les yeux la ſentence de ſainct Iaques, promettant, l'oraiſon de Foy faite ſur le malade par les Preſtres de l'Egliſe, ſauuer le malade de l'infirmité corporelle, & luy obtenir remiſſion de pechez. Luy demanda, ſ'il ne deſi-

Rom.13.
Galat.3.
Ephef.4.

roit point que ce Sacremẽt luy fuſt adminiſtré. A quoy il reſpondit, Ouy: mais haſtez vous, mon maiſtre. Et ſ'alla diſpoſer ledit Sieur Eueſque d'Auxerre, pour luy adminiſtrer: mais la mort le preuint. Car peu de temps apres, ſentant la mort approcher, ayant demandé vn peu de reſtaurãt pour la derniere fois, qui luy fut promptement baillé par Meſſire Charles de Gondy, Cheualier de l'Ordre, & Maiſtre de ſa Garderobbe(qui pour teſmoigner l'eſtroicte amitié qu'il portoit à ſon maiſtre, grand dueil, & extreme regret qu'il auoit à ſa mort, eſt mort en moins de trois ſepmaines apres) & ſoudain ſupplia la Royne ſa mere, de luy pouuoir dire Adieu, pour la ſeconde & derniere fois. Ce qu'il feit, l'embraſſant, & baiſant tendrement,

apres

apres l'auoir exhortee de ne pleurer, & de ne se cõtrister de sa morrt, luy disant, Adieu Madame, & Adieu ma mere: Paroles si trespiteuses, qu'il n'y auoit celuy des spectateurs, qui ne fondist en larmes, le seul cueur de ce Prince demeurant indomtable & inflexible, sans iamais varier, ny pour la crainte de la mort, ny pour le regret, que Nature poulse chacun à auoir aux choses, qu'on a les plus aimees ça bas. Et n'y eut iamais Socrates, ny Stoique, tant fust il resolu, qui d'vne face plus constante & ferme trespassast de ce mõde en l'autre. Soudain vn petit plaint, vray auant-coureur de la mort, le surprint, durãt lequel il reïtera par diuerses fois ces paroles, *Et Dieu me mette au nombre de ses esleuz*. Ie prins ces propos, & le mieux qu'il me fut possible, com-

blé de la douleur, qu'vn naturel ſubiect, & veritable ſeruiteur, peult & doibt auoir voyant ſon Roy, & Prince naturel, & ſon bon maiſtre, reduit à telle extremité, taſchay à cõfirmer en luy l'eſperãce qu'il deuoit auoir d'eſtre en bref aggregé au nõbre des eſleuz de Dieu : luy amenant ſur ce propos les ombrages, qui en l'ancienne Loy peuuent auoir adombré ce que le Meſſie & Sauueur du monde a accomply, pour mettre au nombre des ſiens ceux, qui mourans en la Foy de l'Egliſe, eſperent en luy, ornez d'vne charité viue, tant enuers Dieu que leur prochain. Entre leſquelles figures, ie luy propoſay celles de Moyſe, Ioſué, & de Samſon : celle principalement du Serpẽt d'airain, laquelle noſtre Seigneur meſme nous a interpretee. Et pour corro-

borer en luy l'eſperance treſchre-ſtienne, ie l'excitay, le mieux qu'il me fut poſſible, à ſe preſenter deuant la face de ce grand Paſteur de noz ames Ieſus Chriſt, comme vne pauure ouaille, non eſgaree de la Foy, mais bien de la gloire de l'Egliſe triomphante, à l'aſſociatiõ de laquelle tout bon Chreſtien doibt aſpirer de toutes ſes forces. Leſquels propos le bon Prince eſcoutoit auec vne auidité ſi treſgrande, que ſes yeux ouuers & tendus vers moy, proteſtoient à chacun, combien il eſtoit deſireux d'abandonner ce logis terreſtre & temporel, pour eſtre conioint à celuy, pour la Foy & Egliſe duquel il auoit enduré tant de guerres, tribulations, perſecutions, coniurations & trahiſons, contre ſa vie & ſon Eſtat. Et me craignant, qu'il n'entendiſt pas

clairement mes exhortations, le voyant bien pres de ſa fin, ie luy demanday, Sire, m'entendez vous pas bien? A quoy il reſpondit clairement, Ouy. Et bien peu apres, ſuruenant vn doux ſommeil, l'ame deſlogea de ſon tabernacle terreſtre:le deſlogement de laquelle fut exprimé par deux ou trois petits ſouſpirs,ſans que le bõ Prince feiſt ſemblant d'endurer paſſion quelconque en vne ſeparation ſi triſte, ſi grande, & qui de tout temps a eſté ſi formidable. Et qui eſt celuy (diſoit le profane Ciceron) de qui la mort approchant, le ſang ne ſe retire, & qui ne palliſſe de peur? Mais ce genereux & debonnaire Prince en cela a fait paroiſtre, que la ſincerité de ſa foy, & fermeté de ſon eſperance, ſurmontoit en luy l'ordre naturel. Car eſtãt treſpaſſé,

ſa face eſtoit plus belle, qu'elle ne ſouloit eſtre auant qu'il treſpaſſaſt, & non à la mode des hommes de mauuaiſe foy, & pire conſcience, deſquels apres la mort le viſage demeure affre, hideux, & desfiguré: Non toutefois que tous ceux qui ont ces traicts apres la mort, doiuẽt eſtre iugez pour hommes de mauuaiſe conſcience: mais bien au contraire, ceux qui à contrecueur, & auec vne conſcience mal diſpoſee ſortent de ce monde, laiſſent encores en leurs viſages quelques traicts de leur interieure indiſpoſition. Telle a eſté la fin de ce Roy genereux, de qui l'ame a eſté ſi belle, la vie ſi genereuſe, & ornee de toutes vertus, que le ſuccez & derniere fin ne pouuoit eſtre autre, que correſpondante aux actions de vertu, dont elle a eſté precedee.

La mort ne doibt eſtre iamais eſtimee mauuaiſe, qui eſt precedee d'vne glorieuſe vie. C'eſt ce que le vulgaire a accouſtumé d'exprimer, diſant: De bonne terre bon topin, & de bonne vie bonne fin. Et à fin que ie n'omette rien qui puiſſe appartenir à la deſcription de ſes mœurs, conditions, qualitez, & autres choſes dignes d'eſtre marquees, nous parlerons premierement de la deſcriptiõ de ſa forme: ſecõdemẽt, de ſes louables mœurs, de ſes propos, & principales actiõs: & finalement des choſes memorables aduenues ſoubz ſon regne.

Premieremẽt, c'eſtoit vn Prince beau, & grãd, pour l'aage de xxiiij. ans non encores accompliz, autant qu'autre qu'on ſçauroit voir en ce Royaume, reſſemblant à ſon ayeul François premier en cela: le viſage

beau, & principalement les yeux, entre lesquels y auoit grande & belle distance: le nez grãd & beau: brief, vn visage, qui protestoit vne graue simplicité, & vne simple grauité, sans arrogance, sans faste, & sãs orgueil, sa face ridee autãt pour les ennuis qu'il a tousiours portez, que pour ses excessifs exercices. Sa cheueleure estoit assez rare en la teste, mais assez abõdãte en la barbe qui approchoit de la couleur de chastaigne. Telle couleur donnẽt les anciẽs Escriuains à la cheueleure du Roy des Roys Iesus Christ. Il auoit les mains belles par excellence, larges, les doigts longs: & le faisoit singulierement beau voir faire le signe de la Croix, ores qu'il touchoit les malades: vne des actions, ausquelles il se plaisoit excellemment, comme il faisoit aussi

au ſeruice des pauures, le iour du Ieudy abſolu: Auquel iour chacun le voyoit ſi allegrement, & auec vne ſi rare deuotiō ſeruir aux pauures, qu'il eſtoit aſſez aiſé à iuger, quel eſtoit le contentement & religieux plaiſir qu'il y prenoit. Le reſte de ſon corps eſtoit aſſez bien proportionné. Il auoit ſeulement les iãbes vn peu debiles, ou moins groſſes, eu eſgard au reſte des proportions ſuperieures de ſon corps. A quoy auſſi aydoit ſa valetudinaire indiſpoſition, qui eſtoit ſi treſgrande, qu'à peine le voyoit-on vn ſeul mois ſans eſtre indiſpoſé.

SES mœurs eſtoient les plus doulces du mōde. Il aimoit la paix & repos de ſon peuple, & ne deſiroit rien en ce monde, que de voir ſes ſubiets reüniz en la foy & religion de l'Egliſe Catholique, pour

faire paroiſtre à chacun, quelle e-ſtoit ſa generoſité, & combien digne il eſtoit de regner en vne meilleure ſaiſon, que celle, où la malice d'aucuns d'entre ſes ſubiets le tenoient engagé, le priuans, luy, & ſes pl⁹ fideles ſubiets & ſeruiteurs, d'vne beaucoup meilleure, & plus heureuſe, qu'on euſt à bon droict peu dire le ſiecle d'or.

CAR qu'y a il au mõde de vertueux & de bon, dont il n'ayt eſté amoureux? Premierement, il auoit le cueur vrayement religieux, & treſchreſtiẽ, encores qu'il n'en feiſt pas ſi grande demonſtration deuãt les hommes, que chacun euſt bien ſouuent deſiré. Il aimoit touſiours à ouyr la parole de Dieu, où ie l'ay infinies fois veu ſi ardent, que chacun voyoit l'auidité de ſon cueur par ſes geſtes & mouuemens exte-

rieurs, qui faiſoient paroiſtre, combien le fil de l'oraiſon, les excitatiõs, & exaggerations de celuy qui preſchoit, auoient de pouuoir en ſon cueur. O combien de fois m'a il exprimé de bouche l'aiſe & le contentement qu'il receuoit, entendant rabbatre les erreurs de ce temps, auec des raiſons ſoluables, & des reſponſes dextrement colligees des Eſcritures ſainctes! qu'il comprenoit ſi promptement, & auec vne telle dexterité, qu'infinies fois i'ay eſté contraint de l'admirer en moy-meſme. Il auoit le iugement ſain & aſſeuré, quãd il entreprenoit à iuger volontiers de quelque choſe, dont il auoit l'intelligence.

QVE ſ'il parloit à quelcun, c'eſtoit touſiours ſans confuſion de propos, & ſelon la profeſſion de

celuy à qui il parloit. A vn Theologiẽ, de la parole de Dieu, non de questions curieuses, mais du tout Chrestiẽnes, & d'edificatiõ, tendãt tousiours à l'extirpation de l'heresie, qu'il hayssoit mortellement. A vn Poëte il parloit tousiours de poësie, à vn guerrier, des armes, des combats, des stratagemes, ruses & cauteles de guerre: à vn Architecteur, des instrumens, ou des reigles de l'art, qu'il auoit en prompt: parlãt presque de tous les arts mechaniques, comme si de tout tẽps il en eust fait profession. Trouuoit fort estrange, qu'aucun luy parlast resoluëment hors de son mestier, estimant malaisé à vn homme, de iuger certainement de ce, dont il ne faisoit estat: comme au contraire, vn des plus grands contentemens qu'on luy sçauoit donner,

eſtoit, que chacun luy parlaſt de ce à quoy il le cognoiſſoit habile.

EXTREME eſtoit il vn petit en exercice & violēce. Il aimoit quelquefois à forger, & auoit ſes forges, tant au Louure en Paris, qu'à Amboiſe. L'exercice des armes luy plaiſoit infiniement, & ſur toute choſe la chaſſe du Cerf, où il ſe plaiſoit ſi extremement, qu'il n'y auoit moyen au monde de l'en diſtraire. Et me viēt en memoire, qu'vn certain iour à Chaſteau-briāt en Bretaigne, ie fus cōmandé par la Royne ſa mere, de luy remonſtrer les inconueniens qui luy pouuoient aduenir pour ſ'adonner par trop à tel exercice. Ce que ie feis treſ-volontiers en ſon Cabinet, Monſieur le Comte de Rets, à preſent Mareſchal de Frāce, ſeul teſmoin de mes remonſtrances. Mais ie n'ouys ia-

mais homme mieux diſcourir de la diſtribution & departement de ſes actions, pour me perſuader & faire croire, que le plaiſir qu'il prenoit à la chaſſe, ne portoit preiudice en façon du mõde, ny à la ſanté de ſon corps, ny au deuoir de ſa charge: où il me feit paroiſtre, cõbien il eſtoit eloquent & facond, comme de vray il eſtoit.

SOBRE eſtoit il en ſon mãger & boire, peu curieux de ſa nourriture, moins ſuperbe en habits que autre de ſa Cour: & ſe deſplaiſoit infiniemẽt à voir la curioſité d'aucuns vrais ſinges de Cour, ſe peignans, coueffans, & habillans à toutes les modes qui ſe preſentoient deuant leurs yeux, tantoſt à l'Italienne, tantoſt à la Pollaque, peu apres à l'Allemande, & autres telles manieres d'ornemens. Sur tout

luy desplaisoient en ces derniers iours les hõmes empesez, desguisez en leur cheuelure, fust en la barbe, ou au reste des cheueux de la teste. Extremement hayssoit le fard, & l'ornement des rattepenades. Que dis-ie ornemēt? mais plus tost desbordement infame & deshonneste, inuenté, comme ie croy, par quelque curieuse, ou Payenne du tout. Et qu'est il au monde de plus salle, & moins sentant sa femme Chrestienne, que de voir sa teste ornee des cheueux d'autruy, quelquefois d'vn trespassé, possible teigneux, ou teigneuse, quelquesfois pourroit estre ladre, ou ladresse? Le bon Roy donques hayssoit cela, comme vn crime ennemy de nature, effaceant, ou desbordant du tout les veritables & naifs effects d'icelle. Aimoit la Royne sa

femme, pour la voir naïfue (entre autres vertus qu'il honoroit en elle)non curieuſe, & ennemie de tels ornemens , ou puſtoſt deſbordemens. Aimoit la Poëſie,& bien ſouuent prenoit plaiſir à faire des vers, qu'il enuoyoit à ſon Poëte Monſieur Ronſard, homme qui ſe fait plus paroiſtre par ſes vertus,& doctes vers, que ie ne le ſçaurois deſcrire: de qui la facture luy eſtoit ſi aggreable,que bien ſouuent il paſſoit vne grand partie de la nuict à lire, ou faire reciter ſes vers : A quoy il employoit volõtiers Amadis Iamin, Eſtienne le Roy, Abbé de S. Laurent, Maiſtre de la Muſique de ſa chambre,& quelques autres de ſes ſeruiteurs domeſtiques. Et non ſeulement prenoit plaiſir à ouyr la Poëſie bien faite, ains auoit encores l'eſprit ſi gentil, qu'il

en iugeoit fort heureuſement.

DIEV, qu'il aimoit la Muſique, fuſt aux inſtrumens, ou aux voix humaines ! Et ſur tout luy eſtoit aggreable la Muſique, principalement celle d'vn des plus rares Muſiciens de ce temps, nommé Orlāde, ſeruiteur au Duc de Bauieres: de qui la Muſique luy plaiſoit ſi tres-tant, qu'à peine en pouuoit il gouſter d'autre, pour luy eſtre de tous poincts aggreable. Entre toutes les voix il aimoit celle de Maiſtre Eſtienne le Roy, Abbé ſuſdit de ſainct Laurent, qu'il cheriſſoit vniquement, & conſtituoit iuge de tout ce que ſe preſentoit de bon en Muſique. Et non en vain, à dire vray. Auſſi eſt il vertueux, & aimable, doué de la plus belle voix de noſtre temps, & du plus adextre vſage d'icelle.

Aimoit ſur toutes choſes les hommes entiers & veritables, principalement ceux qu'il cognoiſſoit zelateurs en la Religion Catholique: auſquels il deſcouuroit volõtiers ſon cueur, leur faiſant cognoiſtre par ſes propos, combien il deſiroit de voir Dieu honoré, & bien ſeruy en France, & l'hereſie deſracinee. Hayſſoit les mẽteurs, hypocrites & diſſimulez: ſur tous, les heretiques, qu'il voyoit mal aiſément & à contre-cueur, ſeulement pour les ſçauoir ennemis de Dieu: outre ce qu'il les cognoiſſoit peu affectionnez à ſon ſeruice, cõme leurs actions ont par trop clairement fait paroiſtre.

Vn certain iour eſtant en la ville d'Angers, quelcun de ſes ſeruiteurs domeſtiques penſa luy faire grand plaiſir, luy diſcourant du re-

gret que chacun auoit, que l'execution de la bataille de Moncontour n'auoit esté poursuyuie, la plus part des hommes pensant, que c'estoit le droict moyen pour mettre fin aux troubles de son Royaume. A quoy il respondit, que la plus part de ceux, qui parloient de ces succez là, en parloient, comme lon dit, en clercs d'armes, & qu'il estoit marry extrement, de voir de tels, qui se disent ses seruiteurs, n'aimans rien moins que son seruice, & s'estudiãs de toutes leurs forces de rompre l'estroicte amitié d'entre luy & son frere, le Roy Henry troisieme, à present regnant: l'alteration de laquelle, tant fust petite, ne luy seroit moins fascheuse que la mort, tant il l'aimoit vniquement. A declaré souuẽt, que sondit frere estoit

digne d'eſtre Roy : qui eſtoit deſja predire ce qu'il a pleu à Dieu depuis effectuer. Il ſe monſtra ſi eloquent & copieux en ce diſcours, & plein d'vne ſi grande ardeur d'amitié, qu'vne grande partie des aſſiſtans l'eſcoutoient attentiuemẽt la larme à l'œil : & tous enſemble admiroient l'eloquẽce de ce ieune Prince, qui à peine auoit attaint l'aage de vingt ans.

QVELQVES iours auant ſon treſpas arriua vn Ambaſſadeur d'Angleterre: lequel luy faiſant entendre la volõté qu'il auoit de luy exprimer ſa charge, ſoudain ſe leua, print ſa robbe de chambre, & ſe coucha ſur vn lict verd qu'on luy auoit dreſſé, pour ſe repoſer aux apreſ-diſnees: Où il eſcouta attentiuement le diſcours dudit Ambaſſadeur, qui ne dura gueres mois

de trois quarts d'heure. A la fin duquel il reprint le propos, respondit de poinct en poinct, auec vne telle façon, langage si copieux & fluide, le fil & ordre de l'oraison si bien disposé, que tous ceux qui estoient presens, admirerent la grandeur de son esprit, si vif & nerueux en vn corps si malade, & dés si long tẽps debilité.

C'ESTOIT le Prince en amour & dilection le plus entier, qu'on sçauroit desirer, & qui principalement aimoit son sang, comme est cy dessus exprimé, & comme les effects ont fait paroistre, ores que l'occasion s'est offerte, tant enuers le Roy son frere, qu'enuers Monsieur, le Roy, & Royne de Nauarre. Il aimoit aussi singulierement Monsieur le Grãd-prieur, son frere naturel, & si auant, que durant sa

maladie, il ne portoit patiemment ſon abſence: meſmes iuſques à ſe mettre en cholere quelquefois, ſ'il ſ'eſlongnoit tant fuſt peu de luy. Monſieur le Mareſchal de Retz, Monſieur de Paris,& Monſieur de la Tour, ſes freres,ont amplement fait eſpreuue de la grande amour & dilection de ce grand Roy, qui n'aimoit pas volontiers perſonnes, auſquelles il ne remarquaſt quelques marques rares & ſingulieres de vertu. Que ſi d'auenture les vicieux ſe preſentoiēt deuant luy, & l'importunoient de leurs preſences,il cerchoit tous les moyens poſſibles pour ſe diſtraire de leurs propos. Tantoſt faiſoit lire,ou des vers François,ou les Annales de Frãce, ou Giron le Courtois:quelquefois des anciens Hiſtoriēs. Faiſoit chãter en Muſique, iouer du Luth,de

l'Eſpinette,ou de la Lire, demeurãt ce pendant tout ſongeart & penſif, & l'entredeux des yeux refrongné:où il auoit vne raye bien profonde,qui proteſtoit vne grandeur & Majeſté venerable. Faiſoit aſſez paroiſtre à ceux,qu'il voyoit à cõtrecueur,combiẽ peu leur preſence luy donnoit de contentement.

SA memoire eſtoit rare & excellente,fuſt à ſe ſouuenir des choſes memorables, qu'il auoit ouy dire,ou à reciter ce qu'il auoit veu de rare & ſingulier en ſon Royaume, tant concernant les mœurs de diuerſes prouinces d'iceluy, que l'induſtrie des habitans d'icelles. Vn iour il diſcourut en ſon lict la façon de faire le papier, ſi curieuſement,nommant tous inſtrumens par leur nom, & propoſant l'ordre de l'art ſi naïfuement, que chacun

l'oyant diſcourir, euſt iugé qu'il en eſtoit maiſtre paſſé: & autāt de toutes autres choſes remarquables qu'il auoit veuës. Il nommoit ſes ſeruiteurs nom par nom, en quelque grand nombre qu'ils fuſſent. Parloit des païs, conditions & qualitez de la plus part d'iceux, auec vne memoire ſi certaine, qu'il n'eſt rien de plus aſſeuré. Et quāt à ceux qui luy eſtoient domeſtiques ſeruans aupres de ſa perſonne, ils ne l'ont iamais veu tranſgreſſer la Loy de l'Apoſtre pour leur regard, laquelle commande que le Soleil ne ſe couche ſur la cholere de l'hōme Chreſtien. Que ſi d'auenture il auoit eſté offenſé d'aucun d'entre eux, au moyen dequoy il ſe fuſt courroucé, il ne ſ'alloit iamais coucher ſans les auoir repatriez, & fait paroiſtre, qu'il eſtoit marry, par

maniere de dire, de les auoir fascchez par son courroux. C'estoit le Prince autant facetieux en ses bõnes, qu'autre sçauroit estre. Et me souuient, qu'vn iour il nous recita à sainct Germain en Laye, vne responce qu'il feit à vn certain Seigneur, qui luy tenoit propos de la Royne sa femme, pour lors grosse de sa fille vnique, Marie Elisabet de France, luy proposant le danger où elle estoit, si estant en compaignie, ou presse de gens, elle estoit gastee au fruict qu'elle portoit. A quoy il respondit d'vne grace gẽtille : Non sera, si ce n'est que sainct Augustin la face auorter. Cela disoit-il, pour la voir assidue à la leçon des liures de sainct Augustin, qu'il a escrits de la Cité de Dieu, à laquelle elle se plaisoit singulierement. C'estoit le Prince le plus Iouial, & le plus

Responce plaisante du Roy.

copieux

copieux en moyens pour se dõner du passetẽps honneste, qu'autre fut iamais. Cela faisoit il, pour auoir en haine & detestatiõ l'oysiueté, apres auoir vacqué à entendre aux affaires serieuses de son Royaume, pour se distraire des fascheuses apprehẽsions, voyant les choses bien souuent reduites en l'estat le plus malheureux du monde, tant par la malice d'aucũs de ses subiets factieux & rebelles, que simulations de politiques, non gueres moins infideles que les autres, & qui le trahissoient à veuë d'œil, mais auec vne prudence si grande, & si cautes intelligences, qu'il estoit malaisé de les surprendre au faict, principalement à vn Prince si debonnaire, & si loing de l'ingratitude, & qui malaisément pouuoit se persuader, que ceux, à l'endroit desquels il estoit si

liberal, luy rendiſſent pour toute recompenſe, de ſi mauuais offices. Non toutefois qu'il fuſt ſi mal aduiſé, qu'il n'en ſouſpeçonnaſt quelques vns, par les coniectures qu'il en colligeoit d'vne part & d'autre: le nom deſquels il ne deſcouuroit pas volontiers, ſi ce n'eſtoit à ceux qu'il cognoiſſoit entiers, & inuiolables en matiere de loyauté. Et ſ'il eſtoit queſtion de prudemment cacher en ſon cueur choſe qui meritaſt n'eſtre deſcouuerte, pour importer au ſeruice de Dieu, & ſoulagement de ſon peuple, il y marchoit auec vne prudence ſi treſ grande, qu'il n'y auoit celuy, qui apres l'execution de ſes deſſeins n'admiraſt ſa froidure exterieure, pleine d'ardeur en ſon cueur. En teſmoignage dequoy le lẽdemain de la ſainct Barthelemy il reſpõdit

à vn Seigneur, qui luy disoit qu'on n'esperoit pas cela de luy : Aussi, dit-il, mon bõnet ne le sçauoit pas. Cela luy estoit plus que necessaire, pour se guarentir d'infinis dangers, que la malice du tẽps, ou plustost impieté de ses mauuais subiects, luy tramoient du iour au lendemain. Tesmoin en est la derniere annee de sa vie: en laquelle depuis le mois de Nouembre iusques à l'entree du mois d'Auril, il se trouua rechargé de trois coniurations, l'vne à Compiegne, l'autre à sainct Germain en Laye, & l'autre au Bois-de-Vincennes : Auquel lieu tels pensoient surprendre, qui furent surprins : tesmoins le Comte de Caconas & la Mole susdits, & plusieurs autres, que ie tais pour obuier à prolixité.

TELLE a esté sa pieté, telles ses

mœurs, tels ſes louables exercices, ſa fermeté & conſtance telles. Ie ſçay bien, où tu m'attends, heretique & meſcreant, pour m'arguer de flatterie, comme taiſant les imperfections, qui pouuoiẽt eſtre en mon maiſtre (que ie n'eſtimay iamais Dieu, ny Ange, ny homme impeccable) m'arguãt, comme ſortant hors des limites & traces des anciens Prophetes, qui eſcriuans les hiſtoires des Roys d'Iſraël & de Iuda, ne taiſoient nomplus les vices, que les vertus. Teſmoins en ſont tous les liures des Roys. Et quant & quant exaggereras les imperfections de ton Roy, que tu n'as eu honte d'exprimer en tes eſcrits, comme prompt à iurer. Tu diras auſſi, qu'il a eu vn enfant, auãt eſtre marié, de Marie Touchet, fille d'Orleãs. Cela eſt plus vray, que

ie ne le deſirerois : mais ce n'eſt pas mon deuoir, comme le tiẽ, de meſdire de mon Roy, & de mon Prince naturel. Sainct Paul n'ignoroit pas, que celuy, qui le faiſoit ſouffleter cõtre droict & raiſon, ne fuſt vicieux: Si fut il pourtant marry de l'auoir appellé Muraille blanchie, apres auoir eſté aduerty de ſon auctorité. Dauid ſçauoit bien les crimes de Saül, & ſi ne les publioit pas. Ah, ſi tu l'euſſes veu comme moy, receuant humblement, & durant ſa vie, & prochain de ſa mort, les reprehenſions, que ſelon le deuoir luy en faiſoiẽt ceux qui auoiẽt charge de ſon ame, & portoiẽt deuant luy la parole de Dieu: ſi tu l'euſſes veu ſouuent pleurer ſes pechez, comme moy, & cognu particulierement ſa doulceur & bonté, tu n'en parlerois ſi deſbordeemẽt,

que tu as esté coustumier iusques icy. Ie te diray bien dauantage, que si tous ceux, qui auoient accez aupres de sa personne, eussent eu le naturel aussi bien disposé à la vertu, que luy, & qu'aucuns d'entre eux, non si accomplis qu'il eust esté expedient, ne l'eussent à patron acheminé, voire contraint à iurer, & autres actions de fragilité, tu l'eusses veu le Prince moins iurant, & autant chaste, que tout autre. Tesmoin en est le Roy son frere: qui ayant la mesme nature, & destitué de tels iuristes, n'a esté onques veu ny ouy iurer. Et où est le bon naturel, que l'accointance d'vn seul vicieux ne depraue? Ie diray bien plus, & protesteray deuant Dieu & les hommes, qu'il auoit l'ame & la nature si bonne, que se voyant aupres personnes qui respectassent la

vertu, & desquelles il eust le nom en recõmandation, on ne le voyoit entrer en tels ou semblables propos, nomplus que si iamais ne luy estoit aduenu. D'où lon peult aisément veoir, cõbien la presence des hommes d'honneur & de vertu est necessaire aupres des Princes, qui ornez d'vne bonne nature, n'apprẽnent vice ny mauuaise complexiõ, que par l'accoinctãce des mauuais seruiteurs qui les abordent, & peu à peu corrõpent leurs bõnes mœurs, & genereux naturel. Iamais ce bon Roy n'a esté ouy iurer, ou tenir propos indecent, ayant aupres de luy Mõsieur d'Auxerre, son Grãd-aumosnier, & Mõsieur Rusé Euesque d'Angers son Confesseur.

Av reste, il estoit honteux aux choses indecentes, & peu conuenables à sa grandeur, doux & be-

ning aux reprehensions, autãt que le moindre de ses subiects. Et me souuient, qu'vn Dimanche des Letanies, en la premiere annee, que i'eus l'honneur d'estre receu à son seruice, traitãt ce lieu de sainct Ieã, *Quand mon Consolateur viendra, il arguera le monde de peché:* I'amenay vne histoire de Nicetas, de la vie de Alexis Comnenus, de la mort malheureuse d'iceluy, meurtry par Andronic, son oncle, soubz pretexte du bien public, serment qu'il auoit presté à la Couronne, & correctiõ des abus qui regnoient en la Cour: où pendant que l'Empereur en son ieune aage s'amusoit à picquer des cheuaux, chasser, & prẽdre ses plaisirs auec les ieunes de son temps, les Courtisans estoient partis en deux, sçauoir en lubriques & paillards, & en auares, espuiseurs des finances

finances Imperiales. Aufquels dif-cours ie vous laiffe à penfer, f'il y en auoit de grattez, où il ne leur demangeoit. Tant procedé, qu'vn certain, à moy incognu, fe voyant au nombre des eftrillez, irrité contre moy, feit tous les efforts du monde, pour me mettre en la dif-grace du Roy mon maiftre: qui n'ayant encores attaint l'aage de feize ans, que ce ne fuft tout, apperceut promptement où tendoit la malice de ce rapporteur. Et, à dire vray, de prime face fut aucunement efmeu cōtre moy. Toutefois inftruit & informé de mon innocence par Monfieur d'Auxerre, fon Grand-aumofnier, qui m'aduertit de tout, & que i'informay de mon intention, le bon Prince mefmes m'ayant ouy, me cōmanda de vouloir continuer, m'affeurāt qu'il n'en Doulceur admirable du Roy.

fut iamais ſi faſché contre moy, qu'aiſe & content, d'en voir la bile des plus coulpables eſmeuë. Colligez, ie vous prie, de ceſte petite digreſſion, combien doulce & benigne eſtoit ſa nature. Quelquefois les heretiques l'importunerent de vouloir me priuer de l'honneſte liberté deuë au deuoir de ma charge, ſe ſentans faſchez, pour m'ouyr deſchiffrer publiquement leurs erreurs, auec le plus d'art & de raiſons que ie pouuois. Auſquels il reſpondoit ordinairement, Qu'eſt-ce qu'il dit, qui ne ſoit vray, & à quoy le moindre, & plus ruſtique du monde ne morde? Vous voulez que i'outrage ſi auant mon hõneur & ma reputation, que de fermer l'huys à la verité. Oyez, auant le condamner, ſes raiſons, auec telle volonté, qu'il vous les dira, & vous

n'y trouuerez nomplus que mordre, que moymeſme.

O COMBIEN conſtamment il ſouſtint mon innocence, eſtant à Angers! Auquel temps vn calõniateur effronté m'accuſa iniuſtement d'auoir indecemment parlé de la Royne ſa mere, que i'ay touſiours honoree en mon cueur, comme ma Princeſſe naturelle. Mais finalement le rapporteur n'en receut que ſa honte. Car ie m'en purgeay ſi treſclairement, que leurs Majeſtez cognurent aiſément, quelle difference il y auoit entre mon innocence, & la coulpe, voire mauuaiſtié extreme du rapporteur, qui ne taſchoit pas tant, poſſible, à mon deſauancemẽt, qu'aux fins de priuer l'Egliſe de Dieu, & leurs Majeſtez, du fidele & loyal deuoir, que i'ay touſiours deſiré de rendre

à ma charge. La Royne, mere du Roy, eſtoit aucunement eſmeuë contre moy, pẽſant le rapport eſtre veritable : comme de vray elle euſt eu grande raiſon, ſi ie me fuſſe tant oublié, attendue la priuauté que i'auois, de luy pouuoir dire priuément, ce que le deuoir ne permettoit de produire en public. Ce pendant le bon Roy proteſtoit ne croire ce faux rapport de moy, comme il me feit entendre par vne lettre qu'il luy pleut m'eſcrire : Laquelle receuë, ie me rendis à Angers, pour y preſcher le reſte du Quareſme, y arriuant le Samedy de la Paſſion. Où ayant eſclarcy mon innocence enuers leurs Majeſtez, le pelerin rapporteur fut cognu pour tel qu'il meritoit.

TELLES & ſemblables ont eſté les vertus du feu Roy mõ mai-

ſtre, Lecteurs, duquel les actions memorables requerroient vn volume plus ample, & vn eſprit plus adextre, pour les renuoyer à la poſterité. Que ſi ie me ſuis hazardé d'en produire ce petit eſchantillon: penſez, ie vous prie, que c'eſt plus pour ſemondre les eſprits plus capables à parfaire le reſidu, que pour m'eſtimer apte à reduire ſa vie, ſes vertus, & graces en eſcrit, ſuyuant ſes merites.

Av reſte, ie n'ay point traicté de ſa maladie, ny des cauſes d'icelle, & de la mort qui ſ'en eſt enſuyuie. Ie laiſſe cela à ſes Medecins, qui l'ont & traicté malade, & viſité apres ſa mort, à la ſectiõ de ſon corps. Seulement ie m'arreſteray à l'indiſpoſition de ſon cueur, pourautãt que cela ſemble appartenir aucunemẽt à mon deuoir: lequel on a trouué

fleſtry, priué de pericardie, petite toilette, qui ſert de pauillon au cueur: Et brief, ſon cueur a eſté trouué deſtitué d'humeur. D'où eſt aiſé à iuger, que la cauſe principale de ſa mort a eſté la triſteſſe cõtractee de longue main, ſe voyãt dés ſon ieune aage aſſailly de trahiſons, reuoltes, & toutes eſpeces d'impietez, que les meſchans d'entre ſes ſubiets, bien ſouuent domeſtiques, luy braſſoient: de maniere qu'il y a deſia treize ou quatorze ans qu'il commençoit à mourir tout à loiſir, comme reſpõdit Alexis, Philoſophe fort anciẽ, à vn qui luy demandoit, Que fais tu? Ie mœurs (dit-il) tout à loiſir. Et qui eſt celuy (ſ'il n'ignore ſa pieté, ſes mœurs, & ſa vertu) qui ne l'eſtimera digne d'eſtre nombré entre les Martyrs, meurtris & tyranniſez le

plus cruellement pour la querelle de Iesus Christ? Pourquoy a-il esté mal voulu, que pour auoir esté Prince tres-chrestien, & desiré la cõseruation de la foy Catholique, & extirpation des heresies en son Royaume? N'a-ce pas esté tousiours la coustume des heretiques, que d'en vouloir à la vie des Princes, qu'ils cognoissoient peu, ou mal affectez à leurs erreurs & impietez? Clouis, premier Roy Chrestien en ce Royaume, en sçauroit bien que dire, q̃ les Arriens ne peurent endurer, aduertis qu'il s'estoit fait baptiser en l'Eglise Catholique. Autant en protestent les rebellions du Pays-bas en Flandres, & celles de l'Escoce, contre leur naturelle Princesse, qu'ils ont & calomniee outrageusement, & poursuyuie capitalement: brief, reduite

entre les mains de celle, qui pour tout deuoir de parenté & office d'hoſpitalité, deu à celle qui ſ'eſt rendue entre ſes braz, comme à vn aſile & aſſeuré refuge, la tient comme captiue & priſonniere. Auſſi eſt elle de la Religion, qui forge communement de telles actiõs, & œuures de miſericorde, faites à contrepoil.

Croyez donc, Lecteurs, que les heretiques François, & autres ſes ennemis, ou pluſtoſt rebelles ſubiects, ont eſté les meurtriers de ſa vie, plus que l'alteration de ſes poulmõs: qui meſmes, à dire vray, n'eſt procedee dailleurs, que de l'ennuy & triſteſſe inſupportable qui rongeoit ſon cueur. Et c'eſt pourquoy, le conſolant quelquefois en ſa maladie, il me reſpondit, que le principal de ſon mal giſoit

ſoit dans ſon cueur. Et quelquefois meſmes Monſieur d'Auxerre luy diſant, le voyant triſte & penſif: Sire, vous auez quelque ennuy, il reſpondoit promptement: Mais ie n'en ay point d'occaſion, à voſtre aduis! Que ſi l'eſprit triſte deſſeiche les oz, & tel deſſeichement peu à peu mine la vie de l'homme: ou ſi, comme ſouloit dire Menander, il n'y a pire maladie que la triſteſſe: eſt-il de merueilles, ſi elle a deuãcé les iours de ce ieune Prince, pluſtoſt preuenu de la mort, que d'auoir attaint l'aage de virilité? On regretteroit vne pauure fleur, que vn orage faneroit, auant eſtre du tout eſpanouye. Et qui ne regretteroit (ſ'il n'eſt du tout ſans commiſeratiõ) la mort de ce ieune Roy, dont il a eſté ſurprins, au temps qu'il commençoit à faire paroiſtre

la grandeur de ſon cueur, & excellence de ſon eſprit ? Meſmes le ſçachant ſi indignement & cruellement traicté des ſiens, qui au lieu de ſubiection, & de l'obeïſſance à luy deuë, n'ont iamais ceſſé de l'affliger, iuſques à ce que il a eſté au cercueil?

ET à fin qu'aucun n'ignore, cõbien Dieu l'aimoit, il m'a ſemblé bon de ranger icy vn petit extraict des choſes rares & memorables, dont Dieu a fauoriſé le temps de ſon regne: durãt lequel toutes choſes ſemblent auoir eſté rares & ſingulieres, comme il auoit l'eſprit ſingulier & excellent. Que ſi meſme il a eu des ennemis, la ſaiſon meſme les a produits rares & inſignes en leurs mauuaiſtiez. Auſquels ie commenceray à faire le denombremẽt, pour deuorer d'en-

tree le mauuais gouſt de leur reputation, & acheuer par les choſes, deſquelles la memoire ſera douce & aggreable à chacun, & laiſſera bonne bouche, à quiconque les ſauourera.

PREMIEREMENT a veſcu de ſon temps Iean Caluin, natif de Noyō, qui de Maiſtre és arts ſe feit Apoſtre de Geneue, auec le cōſentement des habitans d'icelle, inſigne en ignorance, en matiere de Theologie, comme appert par infinis lieux de ſon Inſtitution, que ie ne remarqueray à ce coup, & qui ſeront aſſez aiſez à remarquer, à quicōque eſt tāt ſoit peu verſé en la cognoiſſance de la Philoſophie & des lettres Sainctes. Il eſtoit inſigne menteur en matiere d'inuenter calomnies contre les Catholiques, à tors & à trauers, par meſme moyē

rare en malice, vindicatif, bouillant & factieux encores, sa mine & sa contenance ressemblant à celle de Arrius, qu'Episane descrit clairement.

Et luy a succedé Seba, ou Beze, fils de Vezelay, bon sacrilege, vendeur de benefices, excellent en toute volupté, amoureux d'Aldebert, autant adextrement poursuyuant la rare malice de son predecesseur, qu'autre sçauroit faire. Brief, c'est vn Apostre si modeste, qu'il n'y a trahison brassee en France depuis quatorze ans, qui ne soit procedee de sa forge, querelle ny partialité, ligue, ou faction, dont il n'ayt esté l'inuenteur, & dequoy il n'ayt fait le modelle. C'est luy, qui à l'imitation d'Apollinaire, & de Paul Samosaten, a fait present aux Dames, & aux curieux heretiques,

Nicephore Calixte, li. 3. cha. 30.

des Chanſons, qu'il a nommees Pſeaumes, pour eſtre chantees en leurs congregations.

PAROCEL & Deſpina, auec pluſieurs autres, eſtoient de meſme farine, mais non ſi rares hypocrites que du Roſier, qui, de peur, renia ſa Religiõ, meſme par eſcrit: & apres, faiſant ſemblant de vouloir ſeruir à Dieu & à ſon Egliſe, & reparer le mal qu'il auoit fait, depuis qu'il a-uoit apoſtaté, finalement ſe rendit relaps; ſe faiſant paroiſtre ſi digne d'eſtre creu entre les ſiens, comme il ſ'eſtoit monſtré entre les Catholiques, qu'il a trompez par ſon hypocriſie.

LE Chef des entrepreneurs entre les Gentilshommes partiaux & heretiques eſtoit Gaſpard de Colligny, qui, ſe iouant d'vn curedent, ſongeoit ſes dãgereuſes entreprin-

ſes, ayãt pour executeur d'vne partie d'icelles d'Andelot, ſon frere, & pour Cõſeiller le Cardinal de Chaſtillon ſon autre frere: qui eſtoit, ou penſoit eſtre, ſi caut, qu'il penſoit amuſer la plus part du monde à ſa mine, portant, tout heretique qu'il eſtoit, ſa robbe & bonnet rouge, ſon rochet & camail. Ce que voyãt vn iour le bon Roy, ſortant de ſa chambre à Fontaine-bleau, ayant apres ſoy vn grand dogue, nommé Armaignac, le print par la robbe, & le luy monſtroit, l'agaçãt à le mordre, criant Au loup, au loup. Et le cuida le chien endommager: mais les aſſiſtans l'empeſcherẽt, non ſans regret d'aucuns ſpectateurs. Cecy ay-ie eſcrit pour ouyr dire, à fin qu'on ne le mette à autre pris que ie le baille. Toutefois me fut dit par vn, qui ſe diſoit eſtre preſent.

A quoy on pourroit iuger veritable ce que les Miniſtres heretiques, à la ville de Montauban en Quercy, auoient prophetizé de luy (comme feit Caïphe de Ieſus Chriſt) en la deuiſe qu'ils mirent à l'entree de ſon logis, quand il arriua en ladite ville, où y auoit eſcrit en Latin, *Sacrum geſtans in pectore ignem:* Voulans par cela ſignifier, que ce ieune Roy portoit en ſon cueur caché vn feu ſacré de pieté, & d'ardeur en la Religion Chreſtienne. Mais en cela ſe trõpoient ils, d'autant qu'ils l'eſtimoient ſecret Huguenot, ayãt au cõtraire vne ardeur & grãd zele pour la foy Catholique, & contre l'infidelité heretique. Ie laiſſe à part Cauaigne, Briquemault, Teligny, & pluſieurs autres inſignes fauteurs de toute impieté, deſquels la mort a du tout reſſemblé à la mi-

ſerable vie qu'ils auoient menee. Reſte à parler des autres choſes memorables, & à bon droict dignes d'eſtre enuoyees à la poſterité.

PREMIEREMENT, de ſon temps y a eu vn Pape Pius, cinquieme du nom, de qui la pieté, ſaincteté de vie, & ardeur en la Religion Chreſtienne a eſté recommandable, meſmes entre les heretiques: & qui, venãt de l'ordre de S. Dominique à tout ſa ſimplicité, a plus donné à penſer au grand Turc par ſes prudẽtes menees, que pluſieurs de ſes predeceſſeurs (ſans comparaiſon ſoit dit) ſans toutefois oublier la ſolicitude qu'il auoit ſur l'Egliſe Chreſtienne: à la reformation & reiglement de laquelle il procedoit ſi dextrement, que la cité meſme Romaine en eſt depuis toute

toute renouuellee en tout exercice de pieté & vertu. Chacun ſçait cõbien heureuſement & ardemment il entendit à la pourſuyte & accõpliſſement du Concile de Trente, l'vn des plus celebres en aſſemblee de Prelats, & hommes doctes, qui ayt eſté depuis le temps des Apoſtres. Il feit reduire en meilleur ordre l'Office Romain, tant au Breuiaire, qu'au Meſſel. Brief, c'a eſté vn des miracles de noſtre temps, & qui par le moyen de ſon ſucceſſeur Gregoire treizieme, à preſent ſeant au ſiege Apoſtolique, ſera cauſe inſtrumentale, qu'on fermera la bouche des impudens & heretiques, treſaiſes de pouuoir calomnier & meſdire de l'Egliſe Catholique, pour peu d'ombre de verité, qu'ils trouuent ſur les miniſtres d'icelle.

VN cas admirable fut la deli-

urance de la ville de Thoulouſe,au temps des premiers troubles : auquel temps la plus part des Magiſtrats politiques eſtoient de la faction Caluineſque, & qui auoient deſarmé les Catholiques, ſaiſy les armes & munitions de la ville, les clefs des portes,& principales maiſons d'icelle, ſans que les poures Catholiques euſſent que des ferremens ruſtiques, des pierres & du feu pour ſe defendre, & deliurer de leurs cruautez. Et dura le tocſainct dans la ville l'eſpace de quatre ou cinq iours,ſans ceſſer, le pauure peuple cõbattant iour & nuict, non ſans la perte de pluſieurs. Finalement, par la ſageſſe, diligence & vertu de Meſſieurs, tãt du Clergé,de la Cour, que d'aucuns bourgeois Catholiques, la ville fut ſecouruë à propos par les Seigneurs

de Montluc, de Terride, de Montmaur, Baſordan, les Sauignacs, & autres, tant de pied que de cheual, qui ioincts au peuple, contraignirent les Caluiniſtes d'abandonner la ville à belle minuict, & prendre la fuyte à trauers les champs, non ſans perte de beaucoup d'entre eux, qui furent tuez par le vulgaire par cy par là, ſans aucune diſcretiõ de ſexe ny d'aage. Et croy, que depuis la ville de Thoulouſe ne paſſe par la memoire de ceux qui reſtent d'entre eux, ſans frayeur. Auſſi luy ont ils donné depuis des trauerſes les plus grãdes qu'il leur a eſté poſſible, comme d'autrepart elle en a chaſtié ceux, qui luy ſont tombez en main, auſſi roidement que leurs demerites le requeroient.

QVI ne mettra la deliurance du Roy de l'entreprinſe faite pour

le prendre en la ville de Meaux, vn veritable miracle, en iugera indiſcretement, partie par ce que les ennemis ſ'eſtoient ſecretement approchez ſi pres de la ville de Meaux, & ſi à propos, pour executer leur deſſein, qu'il ſembloit eſtre impoſſible d'euader leurs mains : & partie auſſi, que maiſtre Michel de l'Hoſpital, pour lors Chancellier de France, intimidoit tous ceux, qui en donnoient certain aduertiſſement, diſant, qu'il les falloit tenailler, comme perturbateurs du repos public. Ainſi nommoit il l'interruption des coniurations faites cõtre le Roy, ſon ſang, & ſon Eſtat. Et tant eſtoit bon Chreſtien ledit Sieur, que pour dõner aduertiſſement aux heretiques, qu'il falloit rompre les Egliſes, & edifices du Clergé, diſoit, que pour

chaſſer les pigeons, n'y auoit meilleur expedient, que de rompre les coulombiers. D'où, à mon aduis, ſortit la rage des heretiques François, qui en moins de ſix ans ont plus demoly d'edifices, que les anceſtres n'en auoient baſty en ſix cẽs ans.

L'ENTREPRINSE de Meaux euſt eſté executee, ſi Dieu n'y euſt pourueu, tant pour auoir acheminé huict mille Souyſſes en ladite ville de Meaux: de la leuee deſquels les heretiques meſmes auoient eſté cauſe, penſans ſ'en preualoir, ſoubs l'auctorité de d'Andelot, Colonnel de l'Infanterie Frãçoiſe. Mais Dieu les en fruſtra, & dõna telle vigueur aux paroles d'aucuns Gentilshommes, qui donnoient les aduertiſſemẽs certains de la coniuration, que finalement le Roy & la Royne ſa

mere, furent persuadez de partir la belle nuict, les Souysses leur seruãs de haye, & le Roy marchant en teste, sans s'effrayer en façon du mõde: & ainsi arriua il seurement en sa ville de Paris, à la grand ioye & extreme contentement des habitans Catholiques d'icelle.

C'est chose memorable, que de veoir les hommes doctes, & exercez à la predicatiõ & à la leçõ des lettres Sainctes, qui ont flory durãt le regne de ce bon Roy, desquels sont à present trespassez en Paris feu Monsieur Picart, Monsieur Seneschal, Curé de sainct Seuerin, Monsieur Parpignen, de la societé du nom de Iesus, Monsieur Demochares, & plusieurs autres bien meritez de la pieté & bonnes lettres.

En Thoulouse florissoiẽt Mon-

ſieur Melchior Flauin, de l'ordre de S. Frãçois, Monſieur Araignõ, Monſieur Viguerius, qui a eſcrit doctement, Monſieur Peletier, de la ſocieté du nom de Ieſus: & ſur tous eſtoit en grande reputation Noble Iean de Valzergues, dit de Serez, homme admirable, tant en pieté & ſimplicité, qu'ẽ induſtrieuſe façon de preſcher. De meſme temps eſtoit frere Eſprit Rotier, de l'ordre de ſainct Dominique, Inquiſiteur de la Foy en ladite ville de Thoulouſe.

A ORLEANS viuoit en grande & louable reputation frere Philippes Picart, de l'ordre de ſainct François, natif de la Fleche, en Anjou, comme ie croy: Homme qui auec la bonne vie & doulce conuerſation, iointes à l'induſtrie de bien preſcher, auoit tellement gai-

gné le cueur des habitans de la ville, qu'onques homme n'y fut ſi plaint & regretté que luy, qu'on ſache. Auſſi leur auoit il monſtré, cõbien il les aimoit, durant l'eſpace de ſept mois qu'il fut caché en vn groton chez Sire Martin Prouenchere, marchand de ladite ville, où il n'eſtoit ſans danger d'eſtre deferé aux heretiques, qui pour lors tenoient la ville, tãt pour eſtre eſtroictement logé, & parmy douze enfans de famille, ou enuiron, que pour eſtre ſon logis enuirõné d'heretiques de toutes parts. Mais Dieu, qui n'oublie les ſiens au beſoin, l'en deliura ores, que Mõſieur le Prince-Daulphin ſ'empara au nom du Roy de ladite ville, qui depuis a demeuré en ſon obeïſſance, & a eſté repurgee de la plus part de ceux qui la violentoient.

Ie ſerois prolixe, ſi ie voulois, & auois le moyen, de dilater les louanges des hommes doctes, qui ſont encores viuans, & qui pour leurs vertus & ſçauoir meritent d'eſtre honorez de perpetuelle memoire. Entre leſquels ie mettrois volontiers Monſieur Amiot, Eueſque d'Auxerre, & vrayemẽt, Grãd-aulmoſnier de ce grand Roy, homme de grandes lettres, principalement rare en la cognoiſſance des lettres Grecques. Ie ne tairois pas auſſi le ſçauoir de Mõſieur d'Anez, Eueſque de la Vaur, Monſieur Vigor, fait pour ſa doctrine & vertu Archeueſque de Narbõne, par noſtre ſainct Pere Gregoire treizieme, à preſent ſeant au ſiege Apoſtolique: Mõſieur de Sainctes, nõmé à l'Eueſché d'Eureux: Monſieur Genebrard, homme entre

tous eſtimé en la cognoiſſance des lettres Grecques & Hebraïques, & non moins vertueux que docte. Ie pourrois ſur ce propos nommer infinis autres doctes perſonnages, qui ont flory en France, durant le regne de ce bon Roy. Entre les Lecteurs Theologiens, on a touſiours grandemẽt eſtimé feu Monſieur Galterus, Docteur en Sorbõne, comme lon fait encores Monſieur Hugonis, bien exercé, & meſmes en la predication, que le feu Roy auoit nommé entre ſes predicateurs, & employé volontiers à affaires d'importance, pour le cognoiſtre zelateur de l'honneur de Dieu, & de l'vtilité publique, homme entier & ſage. Entre autres a grandement profité aux leçons de Theologie Maiſtre Iean Maldonat, natif de Grenade, de la ſocieté

du nom de Iesus, de qui la classe & les leçons ont esté vne vraye forge à disposer les esprits, tant à la science de Theologie, qu'à la predicatiõ de la parole de Dieu. Hors de ce Royaume ont flory plusieurs autres rares & illustres personnages, comme Monsieur Hosius, Poulõnois, Assote, Iean des Haisselles, à Louuain cestui-cy, & l'autre en Espaigne: François Turrian, à present à Rome, homme de grande literature, & merueilleusemẽt versé aux Escritures sainctes, comme ses escrits monstrent assez, sans qu'il soit besoin que ie passe plus outre au recit de ses merites. Qui aura le loisir, acheuera de recueillir les noms d'infinies autres personnes illustres, de mesme profession que les susdits.

SOVBS mesme regne a flory &

florit encores Iean Aurat, Poëte veritablement Royal, ſoit en bonté & ſimplicité, ou en bon heur & excellẽte induſtrie à faire des vers, tant Grecs que Latins: en quoy certes il ſe fait paroiſtre le premier de noſtre temps.

A LVY merite d'eſtre ioinct Maiſtre Pierre Ronſard, Poëte Frãçois, & à vray dire, le pere de tous ceux de ſa profeſſion, non moins rare & excellent en icelle, que ſouloit anciennement eſtre Homere entre les Grecs, Virgile ou Horace entre les Latins: qui deſpouillant preſque toutes les langues, a heureuſement enrichy la Françoiſe de la deſpouille d'icelles. Bon Dieu, que le Roy l'aimoit! qu'il cheriſſoit ſes labeurs! & par toutes les careſſes poſſibles, allumoit la gaillardiſe de ſon eſprit, & fortifioit la

veine de ſa graue Poëſie. Ses riches & doctes vers font aſſez paroiſtre la grandeur de ſon eſprit, ſans qu'il ſoit beſoin que mon bas & rude ſtyle le louë dauantage.

COMME ce bon Roy eſtoit heureux en ceſt endroit, auſſi eſtoit il heureux en ſuccez proſpere de la plus part des troubles qui l'aſſailloient, battant touſiours ſes ennemis à ſa volonté : toutefois liberal en leur endroit, toutes les fois que ils faiſoient ſemblant de luy eſtre fideles ſubiets, & embraſſer ſes cõmandemens. A raiſon dequoy, pẽſant les vaincre par doulceur & liberalité, il ſ'eſtoit mis ſi auant en frais, que ſon Domaine, ioint à iceluy le patrimoine de l'Egliſe, ont enduré la foule de toute la deſpenſe employee à contenter les ingrats & inſatiables ſubiets, crians ſans

ceſſe, cõme dit le Sage des Sãgſues, Apporte, apporte, & iamais, C'eſt aſſez.

DVRANT le meſme regne eſt aduenue vne choſe admirable en la maiſon du Roy Catholique, Philippes, Roy des Eſpaignes, qui ayant deſcouuert l'entreprinſe que les heretiques braſſoient ſur ſa vie & Eſtat, par le moyen de ſon propre fils legitime & naturel, finalement le feit garder eſtroitement, & priuer de tout ornement, & ſeruice de Prince: dont il entra en ſi grande melãcolie, qu'ẽ peu de tẽps il mourut. Et fut recognu & nõmé auant eſtre mis en ſepulture, ſuyuant la couſtume des Eſpaignes, à fin qu'il apparuſt à chacun & de ſa mort, & de la conſtance & magnanimité de ſon pere le Roy ſuſdit.

LA victoire que Dom Iean

d'Auſtrie, ſon autre fils, expugnateur de l'armee Turqueſque, & conducteur de l'armee de la ligue des Princes Chreſtiens, eſt vne des choſes autãt memorables, qui ſoiẽt aduenues durãt le regne de noſtre Roy. Car les forces du grand Turc y furent ſi auant debilitees, que chacun l'eſtimoit hors de moyen de ſe pouuoir remettre ſus d'vn bien long temps.

VNE memorable Eclipſe de Soleil apparut au mois d'Auril, precedãt la iournee de Meaux, des plus grandes qui ayent eſté il y a vn bien long tẽps, ſuyuy des guerres ciuiles, qui depuis ont duré, ſans donner que bien peu de relaſche, tant en ce Royaume qu'en Flandres.

QVELQVES iours auant la bataille de Moncontour, le Roy

eſtant à Tours, oyant ſa Meſſe, au mois d'Aouſt, entre dix & onze heures auant Midy, fut veuë vne Eſtoille reluiſante au ciel clair & ſerain, le temps toutefois eſtánt biẽ chauld & ardent: laquelle ie vey apres infinies autres perſonnes: & diſoit chacun ſon aduis de ſa ſignification & de ſon preſage.

QVE ſ'il y eut iamais choſe merueilleuſe, & dont l'yſſue admirable doiue eſtre attribuee à Dieu, c'eſt celle de la ſuſdite bataille de Moncontour: attendu qu'vn mois deuãt le Roy n'auoit de forces cõme rien, la plus part de ſon camp ſ'eſtant retiré d'vn coſté & d'autre pour ſe rafreſchir. Ce pẽdant print enuie aux meſcreãs d'aller aſſieger Poictiers, ſe promettans d'y ſurprendre le Duc de Guiſe, qui ſ'eſtoit rendu là dedans induſtrieuſement,

ſement pour rompre l'entrepriſe faite ſur icelle ville. Mais ils vendoient la peau de l'Ours auant le prẽdre: qui leur fut ſi cheremẽt vẽdu, qu'apres auoir tenu le ſiege deuant ladite ville ſept ſepmaines, ou enuirõ, fait tout effort de la forcer, ſe voyãs brauemẽt repouſſez par la prouëſſe dudit Sieur Duc de Guiſe, & autres braues guerriers de ſa ſuyte, le Roy Henry, à preſent regnant, recommença à aſſembler ſes forces: alla battre Chaſtellerault, & brauement feit aſſaillir la breſche, eſperant faire leuer le ſiege à ceux de Poictiers, comme il aduint. Et deſlors perdirent les rebelles tout courage, & au contraire les forces du Roy ſ'aggaillardiſſoiẽt du iour au lendemain: & fut ſi grande la diligence, & du Chef de l'armee, & de ceux qui le ſuyuoient, qu'en fin

contraignirent les rebelles à la bataille:& en fut l'yſſue ſi admirable, que bien que les ennemis fuſſent en beaucoup plus grand nombre que les noſtres, & qu'ils chantaſſent le triomphe auant la victoire, ſi tourna la chãce inopinément, & comme par miracle, de telle ſorte, que les ennemis y perdirent de ſeize à dixhuit mille hommes, tant de pied que de cheual, qui en vn inſtãt furent fauchez. I'ay ouy dire à Monſieur de Montpenſier, Prince piteux, entier & vaillant, que quãd il n'euſt iamais ouy parler des effects de la prouidence de Dieu, ceſte bataille eſtoit capable pour l'en inſtruire, & rendre toute ſa vie certain & aſſeuré. I'ay veu vne grande partie des meurtris, non encores enſeuelis, quand le Roy s'achemi-nant à ſainct Iean d'Angely, ſeiour-

na à Oirõ, vne belle maiſon appartenante à Monſieur le Grand-Eſcuyer. Mais plus clairement en pourroiẽt parler Mõſieur & bõ amy Nicolas de Fumee, Abbé de la Couſture, pour lors tenant la place de premier Aulmoſnier, & Monſieur de Sainctes, de Predicateur & Confeſſeur aupres du Roy Henry, à preſent regnãt, & pour lors Lieutenant general, & Chef de l'armee pour le Roy, pour auoir eſté preſens à l'execution de ceſte grande & miraculeuſe bataille.

AVX memoires ſuſdits pourroit on ioindre pluſieurs miracles aduenuz durant ce regne, qui à iuſte cauſe pourroit eſtre appellé le regne des merueilles. Et par ce que i'en ay eſcrit de pluſieurs en mon Traité des marques de l'Egliſe, outre leſquels ſ'en trouueroit encore

pour faire vn volume competant, ie me contenteray d'en coucher icy trois ou quatre, non encor escrits, & autant memorables qu'autres qu'on sçauroit lire.

Le premier a esté fait en la cité de Laon en Laonnois. Il y auoit vn homme heretique, duquel le nom est assez cognu aux habitans d'icelle. Les troubles suruenãs, n'y osant habiter, gaigna les champs, laissant sa femme à la maison, toutesfois heretique comme luy, mais qui par crainte se feignoit Catholique, & participoit au Sacrement de l'autel quant & les Catholiques. Dequoy son mary, estãt de retour, la reprint aigrement, comme ayant renoncé à sa Religion. A qui elle respondit, qu'elle croyoit autãt la presence du corps de Iesus Christ au Sacrement de l'autel, comme elle se

croyoit groſſe d'vn Crapault. Aduint qu'elle fut groſſe, & au temps qu'elle deuoit accoucher d'vn enfant, produiſit vn Monſtre, ayant le corps d'vn enfant, la teſte, les braz, & les iambes d'vn crapault, comme il a eſté verifié par authorité de iuſtice, ainſi que l'Eueſque de ladite cité m'a teſmoigné de ſa propre bouche. Ie deſcrirois au lōg les merueilles aduenues à la deliurāce deNicole d'Aubery, deliuree du malin eſprit qui la poſſedoit, en pleine Egliſe, tant de fois produite en public, & deuant tant de ſortes de teſmoins le malin Eſprit exorciſé par ledit Eueſque, ſi la petiteſſe de mon diſcours me le permettoit. Mais ne m'eſtant loiſible, m'en rapporteray à ce que les ſpectateurs d'vn acte ſi ſolennel, & qui ſont en nombre preſque infiny, en

peuuent teſmoigner.

A BOVRDEAVX, durant les premiers troubles, habitoit l'hoſte de l'Aigle d'or, hõme depraué en la foy, & bõnes mœurs, de qui le ſouuerain plaiſir eſtoit de meurtrir les pauures Catholiques, & principalement les Preſtres. Les troubles appaiſez, il fut ſurprins de la meſme maladie d'Herode, & couuert d'vne ſi grãde quantité de Poulx, qu'il ne fut iamais poſſible l'ẽ nettoyer, que premier ils ne l'euſſent meurtry, quelques remedes & quelques diligẽces qu'on y ſceuſt employer.

EN la cité de Neuers y auoit vn homme ſuſpect d'hereſie, qui contre la volonté des Catholiques habitans d'icelle cité, vouloit aſſiſter au Conſeil de la ville, ſans ſ'en vouloir deporter, quelques belles remonſtrãces qu'on luy en feiſt. Ad-

uint vn iour, qu'il ſ'eſtoit opinia-ſtré en pleine maiſon de ville à meſmes fins. Chacun reſolut de ne rien traiter en ſa preſence, & fut ſurprins ſoudain d'vn eſuanouïſſemẽt, ou pluſtoſt de la mort ſoudaine, deliurant par ce moyen les Catholiques de la peine où ils eſtoient cõſtituez par ſon opiniaſtriſe.

QVANT eſt des aduertiſſemẽs, ou ſupernaturels, ou diuers, ils ont eſté en grand nombre durant ce regne, tant pour l'vniuerſel, que pour aucũs particuliers d'ẽtre les grãds. Pluſieurs perſonnes premierement ſe ſont preſentees durant ſon regne pour reueler des viſions, qu'elles diſoiẽt auoir veuës. Si elles ſont vrayes, ou nõ, ie n'en diſpute point. Vne choſe puis ie aſſeurer pour certain, que i'ay parlé à vne Nonnain de l'Abbaye de ſainct Antoine lez

Paris, natifue de ladite ville, parroiſſe ſainct Marry, extraite de parens honorables : laquelle en vne viſion qu'elle eut eſtant malade, chacun eſtant hors d'eſpoir de ſon ſalut, fut en vn inſtant guerie, & à la grande admiration de chacun, partant cõme de l'agonie de mort, alla rendre graces à Dieu en l'Egliſe Noſtre-dame de Paris, accompaignee de ſon Confeſſeur, venerable & docte homme Monſieur Peletier, Grãd-maiſtre de Nauarre, & Curé de S. Iaques de la Boucherie.

LADITE Religieuſe me diſt à moymeſmes, preſchant en l'Egliſe ſainct Marry dans Paris, qu'elle auoit receu ſecond mandement d'vne certaine viſion d'aller aduertir Mõſieur Viole, pour lors Eueſque de Paris, & ne ſçauoit comment y ſatisfaire, pour autant que ledit

Eueſque

Euesque auoit mesprisé le premier aduertissement, voire, comme elle disoit, s'en estoit mocqué. La secõde iussion portoit, que s'il n'obeïssoit, corrigeant certaines choses, il mourroit peu de iours apres Pasques, comme chacun sçait qu'il aduint. Quelle visiõ c'estoit, ny quel le nom, ie n'en dispute point: seulement me contente de reciter fidelement ce que i'ay ouy de sa propre bouche.

BIEN pres de Puis-laurents en Albigeois, enuiron l'an mil cinq cens cinquante huict, quelques iours auãt la feste de la Toussaĩcts, fut descouuert vn Esprit pythonique, parlant soubz la mamelle d'vne ieune fille, qui predisoit publiquement aux heretiques de ce païs là, la desfaite d'entre Coignac & Chasteauneuf: & se disoit cest

Eſprit là eſtre l'ame de ſa mere. A quoy n'y auoit eſpece de verité aucune.

Vn iour auãt le treſpas de Mõſieur le Prince de Condé, le Chappeau de feu Monſieur le Cardinal de Bourbon, ſon oncle, qui eſtoit pendu au hault du chœur de Laon en Laonnois, tomba pendant que le Clergé diſoit Vigiles pour les treſpaſſez.

Vn iour ou deux auant que le feu Roy mon maiſtre deſlogeaſt de S. Germain en Laye, vne Fleur de lis, de trois qu'il y en auoit à vn Eſcuſſon de Frãce, taillé en pierre, à la clef d'vne voulte de la ſalle du Bal audit Chaſteau, tomba, comme pluſieurs, qui l'ont veu, peuuẽt teſmoigner.

Le meſme eſtoit aduenu le iour de la prinſe du grand Roy Frãçois,

en l'Abbaye de Belleperche, aſſiſe ſur la riuiere de Garonne, à ſept lieuës de Thoulouſe, tirant vers Bourdeaux: auquel iour l'Eſcuſſon de Frãce, taillé en pierre, & qui ſeruoit de clef aux voultes du Refectoire de ladite Abbaye, tomba, & ſe briſa, comme i'ay ouy raconter aux Religieux, qui l'auoient veu, eſtant à ladite Abbaye, à la ſuyte de Monſieur le Cardinal d'Armaignac.

I'AY grandemẽt admiré vn diſcours, qu'vn de ces iours m'a eſté diſcouru par vn, le referãt comme l'ayant veu. C'eſt qu'en la ville d'Auignon, durant le temps des premiers, & des preſens troubles, venoit en pleine nuict vn grand flambeau de feu, qui faiſoit la ronde à l'entour des murailles de ladite ville: & cela fait, s'eſtaignoit, cõtinuãt

par tous les ſoirs, à la veuë & grande admiration de tous les habitans d'icelle ville. Et appella on cela par ſucceſſiõ de temps, La fauſſe rõde, Ce que m'a confirmé Monſieur de Seuerac, Secretaire du Roy de Nauarre, & de Monſieur le Cardinal d'Armaignac, comme l'ayant veu de plus pres que de dix à douze pas. Que ſ'il y en a d'incredules & difficiles à perſuader, ie les exhorte à ne riẽ meſpriſer, iuſques à ce que au preallable ils en ſoient deuëmẽt inſtruits & informez: car autremẽt ce ſeroit iuger auant l'inſtruction du procez. Que ſi aucuns penſent, que ie vueille par ces diſcours introduire, ou nourrir la ſuperſtition de ceux, qui pourroient auoir abuſé par cy deuant de telles ou ſemblables choſes, ils ſe trompent, & ſont auſſi loing de mon but, que de

mes conceptiõs. Seulemẽt ie m'arreſte à la ſentence de Dauid, diſant, que Dieu a donné ſignificatiõ, c'eſt à dire, aduertiſſement, à ceux qui le craignent, à fin qu'ils fuyent de deuant ſon arc: c'eſt à dire, qu'ils euitent la rigueur de ſa iuſtice, & par amendement de vie preuiennent ſa miſericorde. Et ainſi rapportans toutes choſes à la gloire & hõneur de Dieu, ſans y meſler ny ſuperſtition, ny abus, il n'y aura langue de calomniateur, tãt ſoit elle captieuſe, qui puiſſe trouuer que mordre ſur nous.

Il y a quelques annees que Mõſieur Saſſe Tillon, Gentilhomme Manceau, eſtoit tellement vexé des Eſcrouelles, qu'il ne pouuoit trouuer repos, debout, aſſis, ny couché. Et pour autant qu'il faiſoit profeſſion de reformé (car tel eſtoit le

nom des heretiques) il ne pouuoit ſe perſuader de ſe faire toucher au Roy dernier decedé CHARLES IX. Toutesfois contrainct par la meſme neceſſité, ſ'y achemina, à la perſuaſion de ſes parens & amis. Eſtãt touché, ſoudain preſque ſe ſentit allegé de ſon mal, & diſpoſé à la guariſon: à raiſon dequoy non ſeulemẽt il feit abiuratiõ de l'hereſie: ains perſuada, voire commanda à tous ſes ſubiects d'en faire autant, comme il eſt aduenu. Et a perſeueré, & perſeuere encores en la foy & religion Catholique.

CONCLVSION, le regne de noſtre Roy treſchreſtien CHARLES neufieme le debonnaire, peut iuſtement & à bon droict eſtre dit le regne des merueilles. Car ſoit que vous contempliez les hommes vicieux, vous les trouuerez, & leurs

actions, autant dignes d'admiratiõ en leur gẽre, que la vertu des hommes illuſtres de meſme ſaiſon. Vray eſt que ceſte differẽce eſt conſtituee entre deux, que la vertu eſt admirable en bonne part, & le vice en treſque mauuaiſe. Et qui, bon Dieu, croira d'icy à cẽt ans les meſchancetez perpetrees par les meſchans, durant ce regne ? Soit auſſi qu'on contemple les actions genereuſes des hõmes illuſtres, les miracles ſuruenus diuinement, ou autres choſes qui ſe font admirer, pour n'eſtre communes de toutes parts, on y trouuera des merueilles. C'eſt choſe merueilleuſe, que ce Royaume ait tant porté de mal, & mauuais traitement, qu'il a receu pour la plus part de ſes propres & naturels enfans, plus que des eſtrangers : Choſe admirable, que

l'Eſtat ſe ſoit cõſerué entre tant de moyens, & de mauuaiſes volõtez, que les ennemis d'iceluy ont eu, & ont encores de le rabbaiſſer. C'eſt grand miracle, que le Roy, la Royne, ſa mere, & Meſſieurs ſes freres, & tous ceux de ſon ſang, ayent veſcu ſi longuement entre tant de coniurations, & inſtrumens diſpoſez à les executer, ſi Dieu ne les euſt empeſchez. N'eſt-ce pas miracle, que d'vn lict en hors, vn Roy ſi malade qu'il n'en pouuoit plus, a plus effectué ſur ſes ennemis ſains & ioyeux, pourueuz d'vne meſchã te & malheureuſe volonté, qu'ils n'ont eu de pouuoir ſur luy ne ſur les ſiens? N'eſtimez vous miracle, que prochain de l'agonie de ſa mort, Dieu luy a mis en main vn de ſes plus capitaux ennemis? & qu'encores ſon pauure corps au

cercueil,par le moyen de ſes bons ſeruiteurs reduit les villes ſurpriſes, en ſon obeïſſance? De cela nous teſmoignent aſſez les villes de S.Lau, & Querentan, reduites ſoubs l'obeïſſance de ſon ſceptre depuis ſon treſpas,ſon bon frere & ſucceſſeur eſtant encores en Poulongne, diſtant loin d'icy de cinq cens lieuës, ou enuiron:choſes non encores iamais aduenues en France. Que ſi vn Roy Iean eſt mort ſoudain apres ſon Sacre, ou ſi ſainct Loys eſt mort beaucoup plus loin de ce Royaume, pour le moins leurs ſucceſſeurs eſtoiẽt dans iceluy: & n'eſtoit par ce moyẽ le Royaume deſtitué de la preſence du Roy legitimement ſuccedant à la Couronne. Adiouſtez à toutes ces merueilles l'admirable grace que Dieu a faite à treshaulte & puiſſante Princeſſe,

CATHERINE DE MEDICIS, mere de noz Roys, & à present Regente en France, si prudemment conduisant tous affaires, qu'il ne nous semble point aduis, que nous ayons, par maniere de dire, rien perdu. Toutes les choses susdites sont admirables. Mais le miracle n'est gueres moindre, de voir la misericorde de Dieu contenir les effects de la iustice, qui ne punit les crimes & pechez, qui regnent en ceste nation, si auant, qu'il ne semble pas que Dieu l'ayt chastiee par l'espace de quatorze ou quinze ans, durant lequel temps elle a esté opprimee des guerres ciuiles.

BRIEF, cõme c'estoit vn merueilleux Roy en vertu, bonté, pieté, modestie, & toutes autres qualitez dignes d'vn grand Monarque, aussi presque toutes choses estoiẽt

merueilleuſes de ſon temps. Merueilleuſes inondations d'eauës ont eſté durant ſon regne, & grands deſbordemens de riuieres: meſmes que pluſieurs habitations ont eſté ſurprinſes par vn regorgement de mer, meſmes en la ville d'Anuers, non ſans grãde perte de beaucoup de marchandiſes, ſurprinſes par ce ſoudain deſbordement de mer. Merueilleux a eſté le tremblement de terre de ſon temps en la ville de Ferrare, où pluſieurs edifices furẽt pour lors ruïnez, d'autres diuiſez & fenduz, le Duc de Ferrare contraint de ſe loger aux chãps ſoubz vn petit pauillon.

CHOSE merueilleuſe a eſté remarquee en vne Eſtoille nouuellement apparue l'an mil cinq cens ſoixante & treize, ſans qu'il y euſt aucuns des anciens Mathematiciẽs

ou Aſtrologues, qui l'ayt iamais veuë iuſques en ce tẽps là. Et eſtant deſcouuerte, pluſieurs en ont eſcrit, & en diuers endroits, tãt d'Eſpaigne que d'Italie. Beze meſme ſ'en eſt voulu meſler aſſez ſottement, toutefois en homme de ſon meſtier, ſçauoir heretique, rebelle & partial, qui par ſes vers vouloit perſuader telle Eſtoille auoir ſignifié la mort de ſon Prince, appliquãt ſur ce propos celle qui apparut apres la naiſſance de Ieſus Chriſt, qu'il dit auoir ſignifié la mort d'Herode, & par meſme moyen ceſtecy deuoir ſignifier la mort de ſon Roy, qu'il eſtime Herode, pour auoir chaſtié ceux, que ie deſirerois auoir eſté ſi innocens, que les enfans qu'Herode feit meurtrir. Mais il eſt aiſé à iuger, combien les fondemens qu'il poſe, ſont faux.

Premierement, que ceux qui ont esté iustement chastiez par le Roy, comme chacun sçait, si l'affection ne le transporte, fussent innocens. Secondemẽt, que l'Estoille qui apparut aux Sages, fut diuinemẽt enuoyee pour le respect d'Herode: veu qu'elle ne signifioit autre chose, que la venuë de la clarté & veritable lumiere sur les peuples assis en tenebres, ainsi qu'Esaie le Prophete auoit predit au Chapitre neufieme de sa Prophetie. D'où ie collige, que si les Estoilles predisent & preannoncent la mort des meurtriers, que Beze & ses complices ne viuront pas longuement: cõme de vray les persecuteurs de Iesus Christ & de son Eglise ne sont pas de longue duree. Et d'autrepart, que Dieu preuoyant la mort prochaine de nostre bõ Roy, assez

mal diſpoſé de ſon corps, pour viure longuement en ce monde, par ceſte nouuelle Eſtoille deſja monſtroit le clair & heureux regne de noſtre Roy Hēry, à preſent regnāt, qu'il a ſi merueilleuſement erigé à la dignité Royale, qu'il l'a fait plus toſt regner que d'eſtre Roy, luy mettant en main, tāt l'exercice des affaires d'Eſtat, que des armes, quelques annees auant le mettre à l'adminiſtration ſouueraine des charges de ceſte Courōne de Frāce. D'où chacū ſe promet vn regne non moins admirable, que celuy de ſon frere & predeceſſeur. Dieu en veuille par ſa grace diſtraire & deſtourner les maux, & y ioindre tout bien. Ainſi ſoit.

Extraict du priuilege du Roy.

PAR priuilege du Roy, est defendu à tous Libraires, Imprimeurs, & autres qu'il appartiendra, en quelque sorte ou maniere que ce soit, d'imprimer ou vendre aucunes des Oeuures de M. Arnauld Sorbin R. de Saincte Foy, soient de son inuention ou traduction, sinon au Libraire & Imprimeur, auquel ledict Sorbin aura donné charge & puissance: & ce iusques à neuf ans entiers & consecutifs, apres la premiere impression qui sera faicte de chacune desdites Oeuures, inuentions ou traductions, à peine de cõfiscation des liures, imprimez par autres au contraire, & d'amende arbitraire. Ainsi qu'il est plus amplement contenu esdictes lettres de priuilege sur ce donnees à Paris, le quinziesme iour de Decembre, 1564.

Par le Roy en son Conseil.

Signé, DE L'AVBESPINE.

Le present liure est acheué d'imprimer le 16. iour de Iuillet 1574.